



# SAINT-CAMILLE | DÉGNÉKORO

## 20 ans de jumelage, d'amitié et de solidarité

Recueil de témoignages, récits et photographies  
relatant cette belle aventure

# SAINT-CAMILLE | DÉGNÉKORO

## 20 ans de jumelage, d'amitié et de solidarité



Recueil de témoignages, récits et photographies  
relatant cette belle aventure



Les mains: L'entraide, la solidarité, l'union,  
le respect et la protection de son  
environnement.  
Les grands espaces verts: La ruralité, le  
calme.  
L'arbre: La continuité et la force de l'union  
des citoyens.

# PRÉFACE

## le mot du maire

*Écrire la préface d'un livre est un privilège. Généralement, je crois qu'il est accordé à des gens sages, des personnes illustres ou à quelqu'un qui s'est particulièrement distingué dans un domaine relié à l'ouvrage en question.*

*Étant ni illustre, ni particulièrement distingué, je vous invite à vous contenter de ma modeste sagesse. Souhaitons qu'elle puisse convenablement vous mettre en bouche un ouvrage qui célèbre, d'abord et avant tout, le rapprochement des communautés et l'astronomie.*

*Parce que, c'est ce dont il s'agit.*

*Il y a 20 ans, un village des Cantons-de-l'Est et une commune de neuf villages maliens ont trouvé qu'il existait beaucoup de choses en commun entre eux. Séparés par l'Atlantique, mais unis par des valeurs semblables, Saint-Camille et Dégénékoro entretiennent depuis ce temps un jumelage au rayonnement étincelant.*

*Je ne connais pas beaucoup de milieux ruraux au Québec qui sont aussi soucieux de tisser des alliances avec l'extérieur que les camilloises et les camillois. Notre communauté située dans les hauts plateaux estriens qui jouxtent le mont Ham est devenue un puits intarissable d'innovation; produisant et attirant depuis des décennies des ingénieuses, des opiniâtres et des insoumis en tout genre.*

*Animé par des valeurs communautaires fortes, notre monde reconnaît la force derrière l'union. L'opportunité derrière la rencontre. La convivialité dans la relation. Le bien-être à préserver et entretenir dans la communauté.*

*C'est la nécessité de devenir meilleur qui nous a permis de repousser nos frontières et trouver la camaraderie chez l'autre. Saint-Camille a su s'abreuver à la source de l'intelligence collective de ses citoyen.nes pour faire sa chance et permettre à ses étoiles de briller parmi les astres.*

*La devise de notre village, Vivre et agir ensemble, est l'une d'elles qui, du haut de l'espace, guide notre action. Une étoile qui brille aussi au-dessus de Dégnekoro.*

*Cet ouvrage en présente toute la lumière.*

*Longue vie à la camaraderie entre les communautés et aux personnes inspirantes qui, en Afrique comme au Québec, créent des étoiles dans le ciel du monde.*

*Philippe Pagé*

*Maire du canton de Saint-Camille*



# les mots de nos partenaires



Le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke (CSI) développe des relations de partenariat fortes et à long terme avec des organisations de la société civile des pays du Sud. Au Mali, le CSI et son partenaire Kilabo travaillent depuis 1990 à l'amélioration de la qualité de vie des familles paysannes par des actions en agriculture, en économie sociale et en santé des femmes, des nouveau-nés et des enfants.



En bambara, Kilabo signifie « aide désintéressée » ou « solidarité de voisinage », en référence à l'entraide qui constitue l'une des valeurs fondamentales de la société malienne. Basée à Bamako, l'association oeuvre dans le développement des communautés rurales et périurbaines à travers le Mali.

## Il était une fois...

La solidarité entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro est un conte fabuleux dont l'histoire ne cesse d'évoluer depuis maintenant 20 ans. Ce conte a d'ailleurs commencé par... un festival du conte! N'eussent été ce festival et l'accueil qu'il reçut de la communauté de Saint-Camille, le CSI n'aurait sûrement jamais eu l'idée de favoriser un jumelage entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro. Les liens sociaux issus de ce jumelage sont l'essence même d'une solidarité basée d'abord et avant tout sur des valeurs de respect et de partage. Les deux communautés ne retirent aucun avantage économique de cette solidarité, qui permet toutefois aux « solidaires » de concrétiser un grand idéal humaniste : vouloir apprendre à connaître l'autre, le comprendre, le respecter et mettre la dignité humaine au coeur de l'échange. C'est cette façon de vivre une solidarité basée sur des rapports sociaux et non pas économiques qui fait de ce fabuleux conte entre Saint-Camille et Dégnékoro une histoire unique, merveilleuse et infiniment humaine.

Quand on dit que la solidarité est la tendresse des peuples, vous en êtes l'incarnation. Aux Louise, Poricho, Sophie, Sitan, Sylvain, Abdoulaye, Henri-Paul, Bakary, Benoit, Adama, Diahara et à toutes celles et ceux que j'oublie, je vous souhaite de perpétuer ce conte pour ceux qui sont partis, pour ceux qui restent et pour les autres à venir.

Amitiés,  
Marco

Marco Labrie fut agent de projet de 1990 à 2001, puis directeur général du CSI de 2001 à 2015.



Le plaisir des retrouvailles...  
Sur la photo: Lidy Doumbia, Marco Labrie,  
Adama Koné, Poricho Sogoba et Louise  
Desrochers

## 20 ans de solidarité!!!

Les célébrations entourant le 20<sup>e</sup> anniversaire du jumelage font ressurgir des souvenirs qui me sont chers. Je me rappelle encore mes premiers échanges à Saint-Camille et à Dégnékoro. Il était facile de ressentir la force des liens humains entre les personnes mobilisées de même que ceux unissant leurs communautés. J'ai eu la chance et le privilège d'accompagner cette relation au courant des dernières années et il s'agit, pour moi, d'un superbe exemple de solidarité internationale.

J'ai été et je demeure émerveillé par la volonté de développer et de maintenir les liens, l'intérêt véritable porté à l'autre, la reconnaissance des richesses respectives, le partage de valeurs, l'ouverture à se laisser influencer, et ce, autant dans la commune de Dégnékoro que dans la communauté de Saint-Camille. Le jumelage est un exemple tangible de la vision et des valeurs de solidarité, de partenariat à long terme, de justice et de participation citoyenne que promeut le Carrefour de solidarité internationale.

Le Carrefour de solidarité internationale est fier d'avoir contribué à initier ce jumelage et d'accompagner le développement de cette précieuse relation. Je ne saurais quantifier les fois où j'ai partagé des nouvelles de Saint-Camille à Dégnékoro et vice versa. Mon souvenir le plus marquant est certainement la diffusion de l'exposition photo intergénérationnelle au Mali. Les sourires des membres de la délégation de Dégnékoro lors du vernissage de l'expo photo à Bamako restent gravés dans ma mémoire. Leur bonheur de retrouver les camarades de Saint-Camille, même sur photo, était palpable. J'aurais tant aimé pouvoir participer à la tournée de l'exposition dans les villages de la commune de Dégnékoro. L'émerveillement de retrouver leurs frères et soeurs de Saint-Camille et d'entrer en dialogue sur les valeurs partagées est palpable sur les photos prises par Kilabo. Ce devait être un moment grandiose.

Me plonger dans ces souvenirs me fait aussi prendre conscience de l'impact du jumelage : à quel point ces communautés se sont nouées, et ce, malgré les défis rencontrés au cours des années. La programmation du Carrefour de solidarité internationale s'est notamment transformée, rendant plus difficile le soutien aux séjours de solidarité. La crise sociopolitique et sécuritaire qui perdure au Mali a également limité les allers et retours entre les deux communautés. Toutefois, malgré la conjoncture défavorable, les défis de l'éloignement, la rareté des allers et retours, je constate que la relation entre les deux communautés continue de se consolider au fil des ans. C'est impressionnant à voir!

J'aurais pu citer de nombreux autres exemples qui ont permis aux deux communautés de renforcer leurs liens et d'établir une solidarité hors du commun. Je demeure persuadé que le jumelage a grandement contribué à faire de la commune de Dégnékoro l'un des milieux les plus dynamiques où nous intervenons au Mali. Je me demande même parfois jusqu'à quel point l'inverse n'est pas aussi vrai. Est-ce que les échanges avec les gens de Dégnékoro n'ont pas aussi contribué à faire de Saint-Camille une communauté si dynamique?

Longue vie au jumelage pour le bénéfice de toutes et de tous!

Étienne, directeur général du CSI



Vernissage à la galerie d'art Médina avec l'ambassadeur du Canada au Mali, M. Louis de Lorimier, entouré des représentants des communes du cercle de Dioïla dont Diaharra Dembélé et Abdoulaye Fomba « le chasseur » de la commune de Dégnékoro, qui furent très fiers et honorés d'y participer. Au premier plan : Étienne Doyon du CSI et Adama Koné de Kilabo.



En 2001, le jumelage prenait son envol avec une première délégation camilloise dans la commune de Dégnekoro était du voyage H-Paul Bellerose, Huguette Leconte et Pauline Thibodeau.

## Un jumelage qui ne fait que commencer

Démarrée en 2001, la dynamique de jumelage Saint-Camille – Dégnékoro a comblé beaucoup d'espoir et va aujourd'hui au-delà de l'initiative des acteurs qui sont à l'origine de cette démarche. Une dynamique de 20 ans de jumelage, 20 ans que deux communautés ont passés à échanger, à se fréquenter et à échafauder des projets ensemble.

Commencé par un premier voyage de trois personnes de Saint-Camille, ce jumelage à nul autre pareil a suscité dès ses débuts l'enthousiasme des deux parties. Enthousiasme qui perdure aujourd'hui et se manifeste par des échanges continuels entre les deux communautés.

C'est ainsi que se sont réalisés, en plus des visites des délégations de Saint-Camille au Mali, avec Henri-Paul Bellerose, Pauline Thibodeau et Huguette Lecomte en 2001 et Louise Desrochers et Sophie Barrette en 2012, les stages de réciprocité avec Mme Sitan Coulibaly (village de Boyan), Abdoulaye Fomba « le chasseur » (village de Dégnékoro), Diahara Dembélé (village de Boyan), Awa Fomba (village de Djon), Abdoulaye Dembélé « les bananes » (village de Sirakoro), Fanta Togola (village de Dégnékoro), Adama Dembélé (village de Djon) et Karim Ballo (village de Nanan).

Au-delà de ces visites échanges, des différences culturelles et des appuis financiers, ce qui subjugué l'observateur averti, c'est le côté humain de ce jumelage, traduit par des actes de part et d'autre à hauteur d'homme, et dénués de tout sensationnalisme. À croire que ces deux communautés se connaissaient depuis des lustres avant de se rencontrer. Témoin de cela l'accueil chaleureux des « Camillois » à Dégnékoro et celui tout autant enthousiaste des « Dégnékorois » à Saint-Camille.

Aujourd'hui, la réflexion et les pratiques communes et partagées introduites par ce jumelage montrent qu'il est possible de créer des maillages, des ponts entre les communautés qui, au-delà des différences à toutes les échelles, deviennent conscientes que la connaissance mutuelle, le travail commun et la confiance mutuelle sont des armes qui vont progressivement les rapprocher, renforçant ainsi tous les jours leur soif d'apprentissage mutuel.

Pour tout simplement dire que « l'histoire » du jumelage Dégnékoro – Saint-Camille, Saint-Camille – Dégnékoro, qu'importe, ne fait que commencer...

Bakary Doumbia  
Coordonnateur général de Kilabo

## Lettre d'Adama Koné

Bonjour les amies et amis de Saint-Camille,

C'est avec beaucoup de plaisir que je me mets à table pour vous écrire ces quelques lignes sur les 20 ans du jumelage entre Dégnékoro et Saint-Camille. En tant qu'agent de développement accompagnant la fédération paysanne Sindjiya et l'association des femmes de Dégnékoro, j'ai eu l'occasion d'assister aux multiples événements qui ont marqué ces 20 ans de jumelage.

Si le jumelage entre Dégnékoro et Saint-Camille n'avait pas existé, il aurait fallu le créer! Cette réflexion est, aujourd'hui, partagée, ici, par toutes les actrices et tous les acteurs qui ont été, de près ou de loin, impliqués dans cette dynamique qui constitue, il faut le dire, un modèle d'intégration de deux communautés aux réalités différentes. Tous les objectifs établis au départ ont été comblés.

Les multiples stages de réciprocité réalisés avec Mme Sitan Coulibaly (village de Boyan), Abdoulaye Fomba « le chasseur » (village de Dégnékoro), Diahara Dembélé (village de Boyan), Awa Fomba (village de Djon), Abdoulaye Dembélé « les bananes » (village de Sirakoro), Fanta Togola (village de Dégnékoro), Adama Dembélé (village de Djon) et Karim Ballo (village de Nanan), ont été des moments fort mémorables qui ont marqué les esprits. Les visiteurs maliens ont tiré des enseignements intéressants, en termes de savoir, de savoir-faire et de savoir-être, qui ont influencé et qui continuent d'influencer, positivement, leur vie et celle de leur entourage.

Le passage des délégations de Saint-Camille au Mali, avec Henri-Paul Bellerose, Pauline Proulx et Huguette Lecomte en 2001 et Louise Desrochers et Sophie Barrette en 2012, a non seulement constitué des souvenirs inoubliables pour la population de la commune de Dégnékoro, mais a, aussi et surtout, été une opportunité d'immersion culturelle pour les amis québécois.

Le Centre de formation féminine de Boyan, qui est une oeuvre tant appréciée par l'association des femmes de Dégnékoro, le projet de plantation d'Eucalyptus et le projet de « cailloux voyageurs » viennent rallonger la liste des acquis du jumelage.

Mentionnons également la formation en développement local communautaire auprès des agents de développement de Kilabo menée par Clément Mercier de l'Université de Sherbrooke, ainsi que par Joanne Gardner et Benoit Bourassa de Saint-Camille. Ce fut un moment d'enseignements, d'échanges et de partages d'expériences qui ont enrichi nos approches d'intervention auprès des fédérations, dont celle de Sindjiya.

*Au-delà de la relation d'amitié et de solidarité établie, le jumelage représente, aujourd'hui, pour la commune de Dégnékoro et pour Kilabo, un véritable outil d'intégration et de développement qui doit être entretenu avec le maximum de soin.*

*Au regard des acquis importants que les 20 ans ont engendrés, il est tout à fait naturel de regarder l'avenir de notre jumelage avec beaucoup d'optimisme. L'élan de solidarité lancé par les deux communautés, le partage de valeurs et les projets en perspective sont autant d'éléments qui assurent un avenir radieux pour le jumelage.*

*Mes remerciements à toutes les bonnes volontés qui se battent pour la cause du jumelage!*

*Bon vent au jumelage entre Dégnékoro et Saint-Camille!  
Merci bien...*

*Adama Koné  
Agent de développement, ONG Kilabo, Mali.*



## L'histoire d'un homme, d'une communauté et d'un jumelage par H-Paul Bellerose

L'aventure du jumelage entre Saint-Camille et Dégnékoro n'est pas issu d'un accident de parcours, ni le fruit du hasard. Elle vient plutôt d'une coïncidence de perspective greffée dans une gigantesque mobilisation citoyenne pour la survie de notre patrimoine vécu. Vous m'excuserez de m'inspirer de mon parcours comme trame chronologique, mais c'est celui que je connais le mieux.

J'ai vécu les 20 premières années de ma vie ici, je suis né au milieu de la deuxième guerre mondiale. Mes premiers souvenirs marquants sont les sanglots quotidiens de ma mère, à la prière du soir, et sa crainte de voir débarquer l'armée lui enlever ses fils aimés. J'ai fréquenté l'école du rang 2, bondée des enfants de notre bout de rang. L'école était pleine et les chaumières itou. Les fermes, de taille moyenne, étaient nombreuses et abritaient trois générations. Le village était très vivant, avec les nombreux services de proximité habituels : beurrerie-fromagerie, deux abattoirs, plomberie-tôlerie, un magasin général avec quincaillerie et boutique de tissu-couture, habitation d'hébergement, détaillant de machinerie, deux garages avec essence, deux meuneries dont une coop agricole, deux épiceries dont une coop, occasionnellement un médecin, une boulangerie, une cordonnerie, un bureau de poste, une fabrique de portes et châssis, l'église bondée, une chapelle particulière dédiée à Saint-Antoine, une salle paroissiale avec scène et jobé, une patinoire et un terrain de tennis l'été.

Une vie sociale active et harmonieuse était ponctuée d'événements culturels et de loisirs tenant lieu de rassemblement pour les trois générations, et était surtout empreinte de la fierté d'un vivre-ensemble exceptionnellement gratifiant.

À l'adolescence, j'ai fréquenté l'école du village dirigée par les Soeurs de l'Assomption. J'ai été présent à toutes les occasions de loisirs et joué un rôle actif au comité de loisirs. Lors de mes études en pédagogie à Sherbrooke, les retours se faisaient le plus souvent possible, pour ne rien manquer. Tous les Camillois d'à peu près mon âge pourraient raconter des histoires semblables qui alimentent notre attachement profond à notre patelin.

En 1962, je suis allé vivre en couple à Asbestos, où j'enseignais. Mais la vie de notre famille très serrée nous amenait régulièrement à la ferme ou au village. Donc il n'y a pas eu de rupture véritable à notre proximité. Après 15 ans d'une vie presque urbaine, nous sommes revenus vivre ici pour retrouver la jouissance quotidienne d'une vie rurale stimulante.



La beurrerie



L'école du village

L'ère industrielle qui a suivi la fin de la guerre a sournoisement commencé à déstructurer les fondements de la vie rurale. Avec le transport scolaire, les écoles de rang se sont effacées les unes après les autres, coïncidant avec la diminution du nombre d'enfants dans les foyers qui se vidaient. Cela est presque passé inaperçu parce que les bâtiments restaient. Beaucoup d'agriculteurs abandonnaient et cédaient leur ferme à un voisin qui avait besoin d'augmenter son potentiel, sans que, visuellement, rien ne paraisse. Toute la réalité industrielle et commerciale fuyait les petits milieux et se centralisait ailleurs, au crochet du capital. De sorte que, même si cela s'est étalé sur une vingtaine d'années, ma tâche d'enseignant et mon loisir rêvé de tâches agricoles, horticoles et forestières ont empêché, ou plutôt ont retardé ma prise de conscience quant à l'urgence de freiner le démantèlement de notre milieu de vie collective.

Après trois ans de vie apaisante de retraite, on m'a sollicité pour rejoindre le conseil municipal où, rapidement et brutalement, j'ai perçu l'ampleur du défi. La démographie avait chuté de près de 1000 à 450 habitants, ce qui mettait sérieusement en péril la survie de l'école primaire.



Le théâtre Beauséjour

Heureusement, lors de l'abandon du service du magasin général, un groupe d'irréductibles investisseurs a sauvé l'édifice et y a conçu une vocation culturelle exceptionnelle et dynamique. Sans cette brillante initiative, on ne sait pas ce qu'il serait advenu de la vie et du dynamisme communautaire, mais on s'en doute. Le P'tit Bonheur est devenu le lieu de prise de conscience et de réflexion sur le potentiel de survie de notre communauté. Tous – la municipalité, la corporation de développement socio-économique et les divers comités régionaux de la MRC, du Centre local de développement (CLD) et de la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) – ont accompagné les efforts locaux.



Le magasin général qui deviendra le P'tit Bonheur de Saint-Camille

Comme conseiller, et ensuite comme maire, j'ai encouragé les membres du conseil municipal à s'impliquer au maximum dans tous les lieux de réflexion. On a religieusement été présents et actifs aux instances régionales et nationales (Fédération québécoise des municipalités (FQM), CLD, Conseil de la culture, Table des préfets) pour témoigner de notre effort de survie et bénéficier au maximum des exemples venant d'ailleurs. Et c'est justement à l'occasion d'un tête-à-tête avec Jacques Proulx, alors président de Solidarité rurale du Québec (la regrettée), qu'il m'a été suggéré de proposer aux membres du conseil d'initier des échanges avec des communautés d'ailleurs. C'est là que monsieur Proulx m'a révélé qu'il avait initié une démarche semblable avec le maire d'une municipalité petite, rurale et isolée en montagne, un dénommé Bonhomme, maire de Coussc en France. Le conseil a reçu favorablement cette suggestion, et nous avons établi le contact avec la municipalité concernée, qui a accueilli notre proposition. Ainsi l'été suivant, Huguette Leconte, conseillère qui avait planifié des vacances en France, a été désignée pour porter notre offre de jumelage à Coussc et pour remettre aux membres du conseil français une trousse de présentation de notre réalité. Ce qu'elle a réalisé avec enthousiasme. Malheureusement, des élections municipales ont remplacé l'équipe en place et le silence s'est installé.

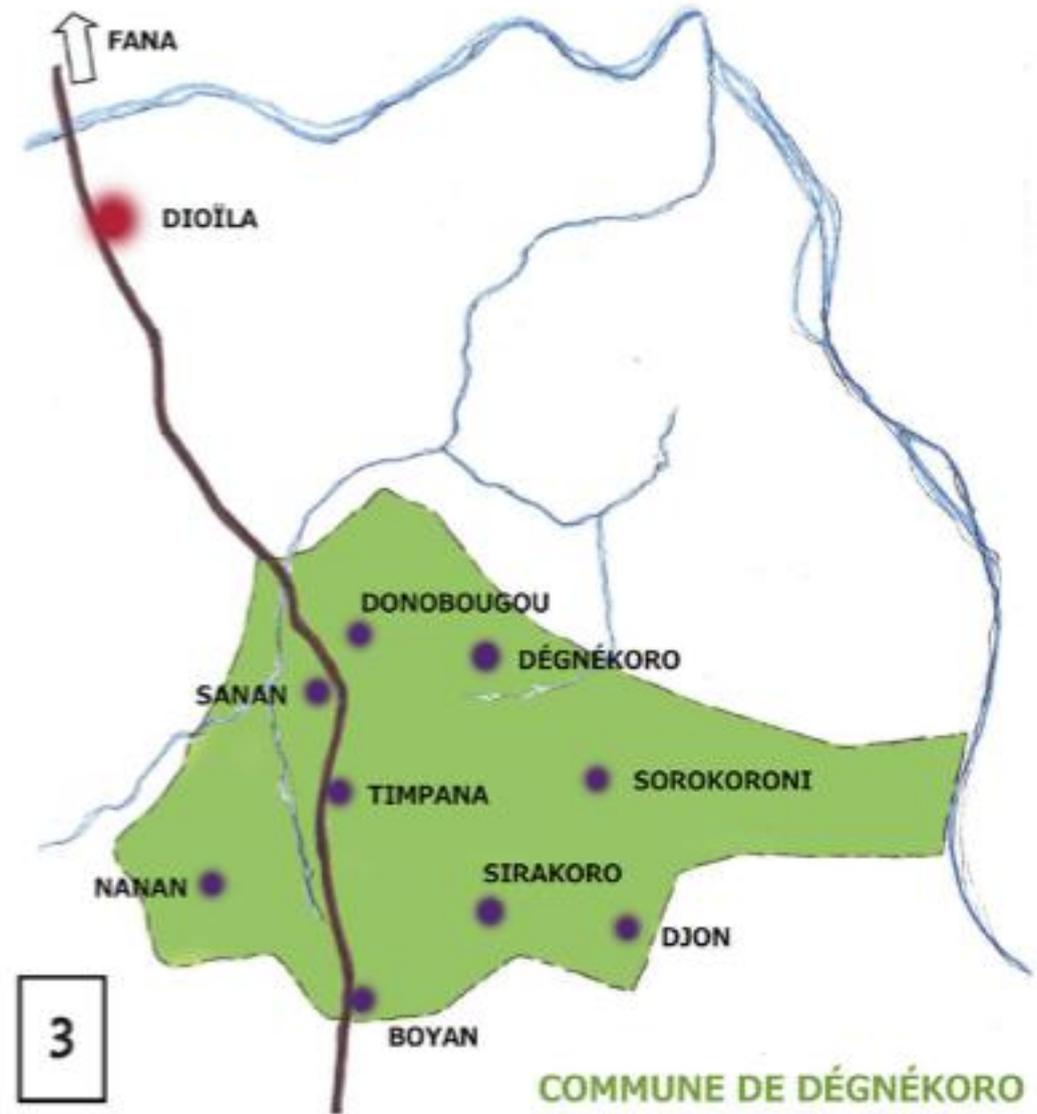
Mais, presque simultanément, le festival annuel de contes les Jours sont contés, organisé par le Carrefour de solidarité internationale, avait lieu et, à l'occasion d'une présentation au P'tit Bonheur, la directrice artistique du festival, madame Petronella van Dijk, a demandé à me rencontrer avec Sylvain Laroche, à la suggestion de Jacques Proulx.



Le CSI était à la recherche d'une communauté rurale pour un projet substantiel de jumelage avec la commune de Dégnékoro au Mali. Le dynamisme et l'ouverture de notre communauté en faisaient le candidat souhaité. La réflexion a été brève, et le conseil a rapidement accueilli cette proposition.

C'est ainsi que, sans grande hésitation, notre projet de jumelage est devenu réalité. À l'automne 2000, le conseil a nommé les membres du comité du jumelage, s'en est suivi une série de rencontres pour désigner les délégués et pour préparer les défis techniques et culturels du projet. La délégation désignée comprenait H-Paul Bellerose, maire, Huguette Leconte, conseillère, et Agnès Astier, citoyenne impliquée. Mais, à quelques semaines du départ, Agnès s'est fait offrir un emploi qu'elle espérait depuis longtemps. Elle a donc été remplacée par Pauline Thibodeau, agricultrice.

Et débuta alors l'aventure du jumelage...



## La commune de Dégnékoro

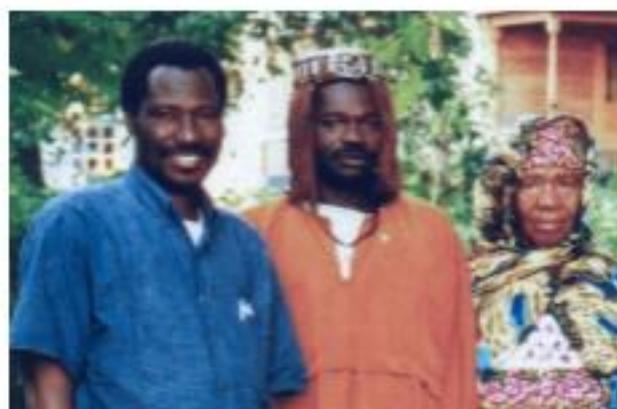
Située au sud-est de Bamako au Mali (1), dans le cercle de Dioïla, (2) la commune de Dégnékoro (3) est composée de 9 villages.

# CHRONOLOGIE



**Délégation municipale au Mali :**  
du 15 février au 1<sup>er</sup> mars  
**H-Paul Bellerose**, maire  
**Huguette Lecomte**, conseillère  
municipale  
**Pauline Thibodeau**, agricultrice  
**Bibiane Roy**, directrice générale du  
CSI

2001



**Stage de réciprocité –  
délégation de la commune de  
Dégnékoro**  
du 4 au 22 septembre  
**Sitan Coulibaly**, présidente de  
l'Association des femmes de la  
fédération Sindjiya (AFFS)  
**Abdoulaye Fomba « le  
chasseur »**, président de la  
fédération Sindjiya  
**Adama Koné**, agent de  
développement de Kilabo

2002



**Stage de réciprocité –  
délégation de la commune de  
Dégnékoro**  
du 16 octobre au 9 novembre  
**Diahara Dembelé**, animatrice de  
l'AFFS  
**N'dji Coumaré**, agent de  
développement de Kilabo

2003

2004

**Création de l'Association des  
femmes de Saint-Camille  
(AFSC)**



Visite de **Bakary Doumbia**, directeur général de Kilabo



**Stage de réciprocité – délégation de la commune de Dégnékoro** du 1<sup>er</sup> juin au 9 juillet  
**Awa Fomba**  
**Abdoulaye Dembelé**, dit « les bananes »  
**N'dji Coumaré**, agent de développement de Kilabo



**Formation sur le développement local – délégation de Saint-Camille à Bamako** du 16 au 30 janvier  
**Clément Mercier**, professeur associé, Département de service social, Université de Sherbrooke  
**Joanne Gardner**, directrice des coopératives La Corvée (coopérative de solidarité en soins de santé et services et coopérative d'habitation)  
**Benoît Bourassa**, coordonnateur de la Corporation de développement de Saint-Camille



**Stage de réciprocité – délégation de la commune de Dégnékoro** du 4 juillet au 4 septembre  
**Fanta Togola**  
**Adama Dembélé**  
**N'dji Coumaré**, agent de développement de Kilabo

**2005**

L'Association des femmes de Saint-Camille devient membre de l'Association des femmes de la fédération Sindjiya

**2006**

Création du comité d'action de l'Association des femmes de Saint-Camille | Dégnékoro

**2007**

Lancement de la campagne de financement pour le centre de formation féminine à Boyan

**2008**



**Visite d'Adama Koné**  
du 28 au 30 mai



**Stage de réciprocité –  
délégation des communes  
maliennes de Boidié et  
Tamani :**  
du 19 août au 17 septembre  
**Zoumana Traore**  
**Tamakale Sanogo**  
**Poricho Sogoba**, agente de  
Kilabo



**Stage de réciprocité –  
délégation de Saint-Camille**  
du 23 janvier au 2 février  
**Sophie Barrette**  
**Louise Desrochers**

**2009**

L'AFSC devient **membre OCI**  
(Organisme de coopération  
internationale) **du CSI**

**2010**

**Échange sur le jumelage avec  
le village de Racine** qui  
accueille cette délégation avec  
Saint-Camille

**2011**

Achèvement du montage financier  
et construction du **Centre de  
formation féminine**

**2012**

Inauguration du **Centre de  
formation féminine en activités  
génératrices de revenus**

**Bilan des 10 ans de jumelage**

Création de l'**Espace Mall** à la  
Bibliothèque municipale de  
Saint-Camille



**Stage de réciprocité –  
délégation de la commune de  
Dégnékoro**

du 1<sup>er</sup> au 22 avril

**Karim Ballo**, président de la  
fédération Sindjiya

**Siaka Traoré**, interprète

**2013**

**2014**

ASP 1.0 – Chantier 37,9 :  
**Mémoire, reconnaissance et  
qualité de vie | Volet Mali**  
Exposition 37,9 à Saint-Camille

**2015**

**Exposition 37,9 en tournée à  
Bamako et dans la commune de  
Dégnékoro**

**2016**

Célébration du **15<sup>e</sup> anniversaire  
du jumelage** avec le lancement  
du livre *Mémoire,  
reconnaissance et qualité de vie*

**2017**

### Séjour d'une délégation de Kilabo :

Du 12 au 21 septembre 2018  
**Diakaria Ballo**, **Mamadou Z Sidibé**  
et **Babilé Boré**, animateurs dans  
les zones de Dioïla, de Boidiè et  
de Markacoungo



### Visite de la délégation malienne venue dans le cadre du projet « La santé des mères, des nouveau-nés et des enfants » (SMNE) :

Le 15 juin  
**Zan Doumbia** et **Lidy Doumbia** de  
Kilabo, **Honoré Coulibaly** et **Oumar  
Diarra**, directeurs techniques de  
Centres de santé communautaire



### Visite de trois agents de Kilabo venus dans le cadre du projet SMNE :

du 31 mai au 4 juin 2019  
**Adama Koné**, **Poricho Sogoba** et  
**Lidy Doumbia**



### Visite d'amitié d'Adama Koné Du 21 au 25 février

2018

2019

2020

2021

ASP 2.0 : Chantier nature-  
culture :  
« **Les cailloux qui voyagent** »  
(participation à l'activité avec les  
finissants)

ASP 2.0 : Chantier nature-culture :  
« **Les cailloux qui voyagent** »  
et **Compensation carbone du projet  
ASP 2.0** : plantation d'arbres à  
Sorokoroni

ASP 2.0 : Chantier nature-  
culture :  
**Compensation carbone du projet  
ASP 2.0** : Réalisation du projet de  
plantation d'arbres à Sorokoroni

**Célébration des 20 ans du  
jumelage** et lancement du livre  
sur le jumelage

## ... c'est la fédération Sindjiya

Le jumelage entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro se veut avant tout un jumelage entre deux entités citoyennes, soit la communauté camilloise et la fédération Sindjiya. Voici donc quelques mots pour vous présenter ce qu'est la fédération...

Dans la commune de Dégnékoro, avec le soutien de Kilabo, la fédération Sindjiya a été créée le 15 mars 1999. Elle est composée des différentes associations présentes sur le territoire de la commune (associations paysannes, groupes d'intérêt économique, associations de femmes, associations des jeunes, etc.). Son bureau exécutif est composé de 27 membres de la population civile, soit de deux hommes et une femme représentant chacun des neuf villages. Elle est à l'origine de l'Association des femmes telle qu'elle est aujourd'hui, soit plus organisée, visible et participative.

Les objectifs de la fédération sont de :

- 1 : mobiliser les gens, les ressources pour contribuer au développement et à l'investissement dans la commune;
- 2 : favoriser la cohésion sociale, la solidarité et l'entente entre les divers villages membres de la commune, donc de créer un cadre qui permette la discussion et la concertation entre les organisations pour arriver à réaliser des choses ensemble;
- 3 : contribuer à l'amélioration de la gouvernance afin d'être une instance prise en compte par les autorités élues (former, orienter, guider). La fédération peut ainsi défendre les intérêts des citoyens de la commune

Pour eux, les trois ingrédients ou clés de réussite de la fédération Sindjiya sont :

1. La solidarité et l'entente entre les villages qui composent la commune;
2. La prise en compte de tous les acteurs et de toutes les couches de population : les hommes, les femmes (autrefois marginalisées au niveau de la prise de décisions), les jeunes et les personnes âgées;
3. Une structure (ou gouvernance) solide et facilitante, soit un bureau exécutif où chacun connaît sa tâche, une assemblée générale, etc.

Le défi principal de la fédération est la lutte contre l'analphabétisme des femmes, qui est une priorité.



Les présidents de la fédération depuis le début du jumelage: Abdoulaye Fomba "le chasseur", Sidiki Sandogo (D'jimi) et Karim Ballo

# ... c'est l'Association des femmes de la fédération Sindjiya (AFFS)

Créée en 2000, l'association comprend des déléguées provenant des neuf villages et compte au total 45 femmes dans son comité exécutif. Sa première action a été la sensibilisation auprès des femmes pour les amener à s'impliquer. Pour un bon fonctionnement, il faut que les personnes comprennent pourquoi il faut agir ensemble.



« L'AFFS est comme un arbre, les associations locales en sont les branches. Si l'arbre produit des fruits, c'est que les branches ont produit des fruits. C'est un lien de réciprocité »

« La mobilisation des femmes est (aujourd'hui) très forte, car elles comprennent de plus en plus l'importance d'être dans une association pour défendre les intérêts communs et réalisent que chacune en tire un profit. » Awa Fomba



Elles ont également créé un fonds de crédit via les cotisations afin de promouvoir les activités génératrices de revenus pour les femmes (fonds rotatif parmi les associations villageoises). À noter que le premier don a été celui d'Abdoulaye Fomba (alors président de la fédération) qui, à son retour de Saint-Camille en 2002, a donné le per diem qui lui avait été octroyé à Sitan afin que l'association puisse démarrer le fonds de crédit.

Le recouvrement des comptes se fait publiquement lors de rencontres de l'association des femmes de la fédération Sindjiya.

Soutenues par Kilabo, elles ont par la suite établi un vaste plan d'action en fonction des besoins identifiés. Ce plan a pour objectifs de favoriser la promotion de la femme, promouvoir l'alphabétisation et l'éducation, renforcer le pouvoir économique des femmes, promouvoir la sécurité alimentaire, promouvoir la protection de l'environnement et favoriser la promotion de la santé, de l'hygiène et de l'assainissement.

« L'AFFS est très active au niveau de la défense des droits des femmes et des jeunes filles. Il y a eu des débats très intéressants sur l'éducation des filles, les mariages forcés, la lutte à l'ignorance, la poursuite de l'école à la suite d'une grossesse, etc. De beaux débats de société qui sont l'impact d'une plus grande mobilisation des femmes au sein de l'AFFS. »

Étienne Doyon, CSI



Lors de leur passage en 2012, Sophie et Louise ont participé à l'animation d'un atelier sur l'actualisation de leur plan d'action triennal.

L'association fait également figure de proue dans la célébration de la journée du 8 mars au niveau du cercle de Dioïla et, désormais, elle sert d'exemple pour les associations de femmes dans les autres communes du cercle. Signalons qu'il s'agit d'une des rares associations féminines, en milieu rural, à se faire remarquer sur ce plan au Mali! En effet, depuis 2009, l'association célèbre, de façon tournante, la Journée internationale des femmes. C'est le village hôte qui organise les festivités. Robes, pagnes, blouses et fichus arborent les couleurs et le message de l'année, et chaque femme y met sa touche personnelle de créativité! Toutes les associations de femmes des villages ainsi que tous les services techniques (Mairie, Éducation, Santé, Agriculture, etc.), ONG et autres organisations de la société civile intervenant dans la commune de Dégénékoro, et parfois même des communes voisines, sont invités.



Elles sont unanimes, la célébration du 8 mars de même que les diverses activités menées par l'Association des femmes de la fédération Sindjiya revêtent une importance significative pour l'émancipation sociale et économique non seulement de la femme, mais de toute la commune. Elles permettent la rencontre, le partage et l'entraide qui assurent la cohésion sociale, la paix et l'unité au sein de la fédération.

« Pour nous, c'est une occasion pour l'Association des femmes de conscientiser la population et de faire connaître nos actions dans la commune. » Diahara Dembélé, secrétaire de l'AFFS.



Les présidentes de l'association des femmes de la fédération Sindjiya: Mesdames Sitan Coulibaly et Awa Sangaré

Aux élections communales du 26 avril 2009, les femmes de Dégnekoro ont présenté pour la première fois une candidate, mais elle n'a pas été élue. Les femmes n'ont pas été déçues du résultat; au contraire, elles ont été très encouragées par les apprentissages qu'elles ont retirés de cette expérience. Et c'est aux élections suivantes, en novembre 2016, que Diahara Dembélé s'est fait élire comme conseillère sous la bannière du parti politique « RPM » (Rassemblement pour le Mali). Une première dans la commune!

« À Dégnekoro, nous avons trouvé que le temps est venu pour que les femmes s'approchent de là où les décisions se prennent, afin qu'elles puissent les influencer, en leur faveur! C'est ce qui explique, aujourd'hui, l'engagement de Diahara dans cette nouvelle dynamique! »  
Sitan, Awa et Fanta.



En ces temps troubles au Mali, leur engagement et leur détermination sont inspirants. Si au Mali elles peuvent compter sur le soutien de Kilabo et du CSI, ici, c'est l'Association des femmes de Saint-Camille qui, avec fierté, demeure solidaire de ces femmes remarquables!

# ...c'est le comité Mali



À l'automne 2000, le Conseil municipal nomme les membres du comité du jumelage : H-Paul Bellerose, Pierre Bellerose, Agnès Astier, Huguette Leconte, Pascale Gingras, Raymonde Gouin et Sylvain Laroche.

En collaboration avec le Carrefour de solidarité internationale, le comité établit la programmation des visites et activités, veille à l'organisation logistique du séjour des délégations maliennes. Les activités sont orientées entre autres vers l'agriculture. L'organisation communautaire, sociale et politique fait aussi partie de leurs champs d'intérêt.

En 2008, le mandat de gestion du comité Mali est donné à la Corporation de développement socioéconomique de Saint-Camille.

# ... c'est l'Association des femmes de Saint-Camille (AFSC)

« Enfant du jumelage », l'AFSC a au départ été créée pour établir un lien de solidarité avec les femmes maliennes. Au fil des ans, elle est devenue l'organisme qui chapeaute le jumelage. Bien qu'initiée par des femmes, l'association est mixte depuis plusieurs années.

La petite histoire...

En 2002, madame Sitan Coulibaly, présidente de l'AFFS, demande à avoir un souper avec des femmes de Saint-Camille afin de discuter des réalités des deux communautés. La demande se répète lors du séjour de madame Diahara Dembélé, et, au cours du repas, nous lui demandons s'il serait possible de devenir membre de son association. Diahara mentionne qu'elle transmettra notre demande à l'association, mais qu'il nous faudra d'abord former une association... L'Association des femmes de Saint-Camille (AFSC) est donc créée et devient en 2005 membre de l'AFFS, au même titre que les neuf autres associations féminines villageoises de la commune de Dégnékoro.

L'Association des femmes de Saint-Camille s'est donné comme mission de créer et de maintenir des liens de solidarité entre les femmes de Saint-Camille et de Dégnékoro, dans le respect des cultures et des rythmes de chaque communauté. Les objectifs de notre association sont d'échanger des idées, des techniques et des connaissances adaptables à nos différentes réalités et de soutenir, financièrement et/ou logistiquement, des projets spécifiques aux femmes des deux communautés.





C'est lors du séjour d'Awa Fomba qu'un comité d'action s'est formé afin de soutenir la directrice générale de la municipalité dans l'organisation d'activités, dont certaines en collaboration avec le CSI.

En 2009, l'association devient membre OCI (organisme de coopération internationale) du Carrefour de solidarité internationale.

Les principaux projets en bref:

2007-2012 : Cocréation d'un Centre de formation féminine en promotion des activités génératrices de revenus (AGR) à Boyan.

2011-2012 : Bilan des 10 années de jumelage entre les deux communautés. Un séjour de solidarité dans la commune de Dégnékoro a été entrepris en janvier 2012 par Sophie Barrette et Louise Desrochers afin de rencontrer les familles des stagiaires de réciprocité et recueillir leurs commentaires.

2012 : Création de l'Espace Mali et édition de deux livres.

De plus, l'AFSC agit au sein de divers projets pour lesquels la participation directe ou indirecte de la commune de Dégnékoro est désirée. Elle participe depuis le début aux Ateliers des savoirs partagés, notamment au volet Mali du projet 37,9 - un projet photographique intergénérationnel, au Chantier nature-culture avec le projet ASP 2.0 carboneutre | Plantation d'arbres à Sorokoroni et au projet des cailloux qui voyagent.

L'organisation d'une rencontre annuelle se perpétue depuis plusieurs années. Elle tient parfois lieu d'AGA, de moment de retrouvailles et de partage autour d'un repas, ou encore de festivités!

## ... c'est l'accueil dans la commune de Dégnekoro



Séjour de la délégation municipale de Saint-Camille dans la commune de Dégnekoro du 15 février au 1er mars 2001. Avec H-Paul Bellerose, maire, Huguette Lecomte, conseillère municipale et Pauline Thibodeau, agricultrice, accompagnés de Bibiane Roy, directrice générale du CSI.

## À la découverte du Mali

Arrivés à Paris le 16 au matin et à Bamako en après-midi, nous sommes hébergés à l'Hôtel Le Behan pour les premiers deux jours et serons ensuite logés en auberge à Dioïla, à quelques kilomètres de Dégénékoro, d'où débutera la tournée des neuf villages.

Dans le fond, la commune de Dégénékoro, c'est l'équivalent d'une MRC comme la nôtre, mais avec des villages plus éloignés les uns des autres. La démographie peut se comparer : comme ici, certaines communautés comptent plus de 1000 habitants, et d'autres quelques centaines seulement. Chacune se démarque par son dynamisme, sa réalité, son éloignement, mais elles sont toutes ancrées dans un paysage tout à fait identique et centrées autour de la présence de l'eau potable.

Partout nous sommes accueillis dans l'enthousiasme des tamtams, des danses, des acrobaties époustouflantes et des regards insistants de jeunes curieux. Puis ce sont les présentations réciproques avec notre traducteur, Adama, qui y prend plaisir, parfois en ajoutant l'humour à la traduction. Partout on reçoit les témoignages des paysans, des femmes et quelques fois des jeunes, qui sont très nombreux vu leur groupe d'âge, de 18 à 35 ans, je crois.



Tous les exposés villageois sont pertinents, originaux et remplis de valeurs communautaires. Nulle part nous avons senti la déprime ou la démission. Les citoyens sont joyeux, visiblement heureux, solidaires et réceptifs aux nouveautés. Ancrés dans leur réalité depuis des millénaires, ils nous inspirent la patience, l'espoir et la résilience. Ça nous donne envie de leur révéler notre réalité à nous, ce qui pourrait ressembler à du jumelage.

J'avais entrepris cette aventure en excluant religieusement de mes bagages le moindre préjugé. J'en suis revenu transformé et enthousiasmé, avec tous mes sens rassasiés. J'en ai eu plein la vue, en plus de découvrir plein d'odeurs et de sons apaisants et grisants.

Ce fut un beau moment de vie!

Cette aventure nous a permis de rencontrer des gens exceptionnels, dont Bibiane Roy, accompagnatrice dynamique, drôle et tellement soucieuse de notre confort et des retombées maximales de notre expérience, et Adama Koné, notre hôte bien-aimé, tellement malien et habité d'un souci constant et profond du partage des valeurs communautaires, sorte de grand penseur au service des siens.

La rencontre de tant d'autres gens nous a également laissé une empreinte significative : Bakary Berthé, Abdoulaye Traoré, Abdoulaye Fomba, Sitan Coulibaly, Oumar Sanogo, Bakary Doumbia, N'dji Coumaré, Sanogo Al Assane, Sangré (aubergiste) et Awa (cuisinière).

H-Paul Bellerose



## Un accueil tout en simplicité mais avec quelle générosité!

En février 2001, j'ai eu le privilège de faire partie de la première cohorte qui se rendait au Mali dans le cadre d'un jumelage entre la municipalité de Saint-Camille et la commune de Dégnekoro. C'est à titre de conseillère municipale que j'accompagnais Henri-Paul Bellerose, maire de la municipalité, Pauline Thibodeau, agricultrice, et Bibiane Roy du CSI (l'organisatrice du voyage), le conseil municipal ayant répondu à une invitation du CSI.

Le voyage, d'une durée de 15 jours, nous a permis de visiter neuf villages de la commune de Dégnekoro. Les journées étaient très bien remplies. C'étaient des représentants de Kilabo qui nous accompagnaient lors de notre séjour et qui avaient planifié les horaires quotidiens. Le but de ces visites était de nous familiariser avec les coutumes, les traditions et la culture locales.

J'ai vraiment été impressionnée par l'accueil reçu dans chaque village. Accueil qui se traduisait en toute simplicité, mais avec quelle générosité! Toutes les activités du milieu étaient arrêtées, tous étaient réunis au centre du village. On nous recevait au son de la musique, des chants et de la danse. Il y avait la présentation des délégués et des responsables du village, puis des discours. À chaque endroit visité, on nous a offert ce qu'il y avait de meilleur. Même s'ils n'avaient que le nécessaire, ils nous l'offraient. Au départ, on nous offrait soit un poulet, soit du beurre de karité. On nous a même offert un bouc à Donobougou!



On pourrait penser que ces peuples qui demeurent dans des pays en voie de développement sont malheureux parce qu'ils n'ont pas le luxe que nous connaissons ici au Québec. Je ne crois pas. Ils savent apprécier ce qu'ils ont. Ils se contentent de peu et sont très débrouillards. Même si, pour moi, ce fut un dépaysement total, j'ai bien aimé ce séjour au Mali. Ce dernier m'a permis d'apprécier tout ce que nous possédons ici en terre québécoise et de réaliser qu'on peut être heureux sans toujours courir à la recherche de biens matériels. Je crois que j'ai plus reçu que donné lors de cette expérience.

Huguette Lecomte



## Une expérience enrichissante

J'ai été approchée par la municipalité, qui organisait un voyage au Mali et qui avait pensé à moi, à savoir si cela pouvait m'intéresser de représenter les femmes en agriculture. J'étais curieuse de voir le pays, j'avais lu un livre sur le Mali et je savais que c'était pauvre, qu'il fallait faire beaucoup de transport pour s'y rendre et, pour moi, la température était agréable, j'ai donc accepté.

On a visité, entre autres, des écoles dans les villages et, lorsqu'on arrivait, les femmes nous souhaitaient la bienvenue en dansant et en chantant. Que c'était beau de les voir nous accueillir! Leurs robes colorées étaient d'une beauté que j'ai beaucoup admirée. Les femmes là-bas travaillent énormément, sans être bien outillées. Elles font de grands jardins et, pour les arroser, il leur faut transporter l'eau qui est parfois assez loin.

Ce que je retire de cette expérience, c'est que ce n'est pas nécessaire d'avoir tout pour faire ce qu'on aime et, quand on se retourne pour regarder le chemin parcouru, on se dit qu'on peut être fier de ce qu'on a fait...

Pauline Proulx





Stage de réciprocité - délégation de Saint-Camille dans la commune de Dégnekoro du 23 janvier au 2 février 2012 Avec Sophie Barrette et Louise Desrochers, accompagnées de Poricho Sogoba, Adama Koné et N'dji Coumare.

## Un séjour de solidarité

Janvier 2012, -30 °C, Louise et moi nous envolons vers ce Mali que nous avons senti à ce jour uniquement par le biais des délégations maliennes. À notre arrivée, +30 °C au thermomètre. Un écart de température à la hauteur du dépaysement, nous y sommes enfin, pour presque six semaines, dont une dizaine de précieuses journées à parcourir la commune de Dégnekoro, amie de Saint-Camille. Quelques souvenirs indélébiles dans mon coeur :



Retrouver nos amis maliens chez eux

D'un hameau à l'autre, déposer les pieds sur ce sol rouge, avancer entre les maisons de terre, découvrir les espaces de vie sous la magnifique lumière africaine, et retrouver à travers toutes ces couleurs et tous ces sourires le visage de nos amies et amis maliens que nous avons côtoyés à Saint-Camille. Le sentiment de proximité est décuplé. Devant cet accueil à bras ouverts, quelle bouffée d'émotion! Les rôles sont inversés, leur regard chaleureux comprend notre dépaysement, ils sont heureux de nous voir, de nous recevoir dans leur environnement.



Entendre les témoignages des proches des stagiaires

« À leur retour du Canada, qu'avez-vous trouvé de changé chez Awa, Adama, Fanta, Abdoulaye, Dihara? Que retenez-vous de leur expérience? » La mission que Louise et moi avons de faire le bilan des 10 ans de jumelage nous permet certaines questions. Si celles-ci entrent parfois dans des zones d'intimité de nos amis, nous ne le sentons pas. Entendre les proches des stagiaires y aller de leurs observations, commentaires et points de vue, ponctués de rires de complicité entre elles et eux, c'est comme entrer dans la maison de chacun, comme un privilège inespéré.

### Baigner dans les causeries du soir

Le repas du soir succède à des journées bien remplies, nous sommes fourbues, mais heureuses. C'est dans la nuit que le repas réunit la famille qui nous accueille. Notre présence attire petit à petit des membres du village, et toujours des enfants qui se tiennent à l'écart, qu'on distingue par les yeux brillants à la lumière du feu ou des lampes de poche. Le rituel de la préparation du thé ponctue la causerie succédant le repas. Les échanges en bambara entre les femmes sont des chants à mes oreilles. Je ne comprends pas les mots, mais l'énergie dans le ton, les rigolades, les mouvements et l'humour me parlent tout autant.

### Raconter l'histoire du petit Chaperon rouge

Un de ces soirs magiques, me vient l'idée de raconter une histoire aux enfants qui sont là, avec Poricho qui accepte de traduire. Le rassemblement autour du feu est immédiat, les visages en attente. « Le petit Chaperon rouge » est le premier conte qui me vient en tête. Je me rappelle que les Maliens ont une façon d'accuser réception de l'information qu'on leur livre par une sorte de « eh hum » collectif, qui ponctue le discours et qui installe un rythme. Segment par segment, il fallait entendre ces « eh hum » et voir réagir les enfants à l'intonation dans l'animation en français, puis dans la traduction de Poricho, qui n'est pas en reste côté expression. Lorsque la grand-mère/loup montre ses grandes dents pour manger le petit Chaperon rouge, c'est l'apogée. Et un moment de pur bonheur pour la conteuse canadienne.

Sophie



## « Le jumelage est avant tout un outil de développement et de promotion humaine. »

Investies d'une mission, celle de faire le bilan des 10 ans de jumelage et d'établir les perspectives d'avenir pour garder la relation vivante, nous allons avec caméra, enregistreuse et bloc-note en main à la rencontre de nos amis, à la découverte de leurs milieux de vie, de leurs projets, de leurs défis. Et, force est de constater que, même si le contexte n'est pas le même, nous partageons non seulement des valeurs, mais également des problématiques et des défis : environnement, accès à l'éducation, exode des jeunes, qualité de vie des personnes âgées, diversification des activités économiques en milieu rural, enrichissement humain et interculturel, et volonté de demeurer une communauté apprenante, innovante et solidaire. À maintes reprises, nous avons ressenti avec beaucoup d'émotion leur forte et enthousiaste détermination et réalisé à quel point c'est une véritable relation d'amitié et de solidarité qui se tisse au fil des ans, malgré la distance.



### La grande rencontre

Cette journée-là, tous les stagiaires sont réunis et sont invités à témoigner sur les impacts que leur expérience de stage a pu avoir sur eux, personnellement et professionnellement, ainsi que sur leur communauté. Abdoulaye Fomba, dit « le chasseur », qui est malade, est absent. Avant d'amorcer les échanges, je mets à chacun un baluchon de sucre à la crème préparé par Sylvain; sa façon à lui d'être présent sans avoir à voyager... Malgré le fait que les bouchées aient souffert un peu de la chaleur, ce fut un régal! Et Abdoulaye dit « les bananes » de déclarer : « Maintenant qu'on a goûté Sylvain, on peut dire qu'il est vraiment parmi nous; on peut donc commencer la réunion! » Une phrase des stagiaires résume bien cette rencontre : « Le jumelage est avant tout un outil de développement et de promotion humaine. »

Au Mali, la tradition veut que lorsque des étrangers, visiteurs, stagiaires ou autres viennent, la famille qui les accueille leur donne un nom malien. C'est une façon de signifier leur lien d'amitié et le fait qu'ils font « partie de la famille ». Dans notre cas, c'est l'Association des femmes de la fédération Sindjiya qui nous accueillait. Les femmes nous ont donc choisi des noms : Sitan Coulibaly, présidente de l'AFFS, pour Sophie et Madjé Fomba, présidente de l'AFD, pour moi, et c'est toujours avec fierté que nous les portons... même si depuis, ces deux grandes leaders sont décédées.

Un seul aller ne peut tracer le chemin, il faut des « va-et-vient », dit le dicton. De l'expérimenter, même s'il ne s'agit pour nous que d'un seul va-et-vient, est un réel privilège. De bénéficier du grand talent d'interprète de la réalité malienne et de la générosité sans borne de Poricho, Adama et N'dji rend l'aventure d'autant plus enrichissante et mémorable!



« Dans une perspective de poursuite du jumelage, les allers et retours ont leur sens et importance. Les communautés doivent davantage s'intégrer, s'imprégner des réalités des uns et des autres, il faut continuer les échanges et ainsi s'enrichir l'un et l'autre. L'immersion dans les cultures est nécessaire. Ainsi, un jour nous serons fin prêts à travailler ensemble à des projets en pleine connaissance des choses, pour les bonnes raisons. Il faut d'abord briser les préjugés de part et d'autre et bien comprendre les réalités de chacun. »

Adama Koné, 2012



Au retour, le désir de partager cette expérience s'est traduit par une présentation publique, la création de l'Espace Mali, la rédaction de chroniques dans Le Babillard et l'édition de deux livres – *Le karité* et *Séjour de solidarité* – que nous vous invitons à consulter à l'Espace Mali...

Louise



# La rencontre des familles de nos ami.e.s dégnékorois.es



Les familles d'Abdoulaye Fomba dit le chasseur,  
de Sitan Coulibaly et de Diahara Dembélé  
ainsi que celle d'Awa Fomba



Les familles d'Abdoulaye Dembélé,  
de Fanta Togola  
et Adama Dembélé



## ... c'est l'accueil familial des dégnékorois à Saint-Camille

Chez Louise Desrochers et Sylvain Laroche



*Le début des années 2000 a été riche en découvertes, projets et plaisirs.*

*Sur la ligne du temps de la communauté de Saint-Camille, il y avait les mémorables cours d'éthique appliquée avec Jean-François Malherbe; La Corvée et le Musée La Souvenance prenaient leurs envols; le lac Watopéka migrait sur le territoire de Saint-Camille; le festival Les Jours sont contés en Estrie était présenté au P'tit Bonheur depuis quelques années sous la direction de madame van Dijk et du CSI. Alors quand vint la proposition de faire un échange avec neuf communautés du Mali, celle-ci résonna bien dans la vallée.*

*Puis arriva la première délégation du Mali, madame Sitan, Abdoulaye « le chasseur » et Adama. Louise et moi étions prêts pour l'accueil à la maison, deux semaines d'inattendu et de joyeuseté.*

Des souvenirs touchants en ce début d'automne 2002, l'une de mes premières tâches fut de trouver des espadrilles pour madame Sitan. Je me revois chez Yellow agenouillé respectueusement devant cette reine présidente des femmes d'Afrique qui goûtait les premières gelées de l'Amérique du Nord. J'étais ému par ces pieds de géante, qu'y avait-il après les 12 d'homme, des 13 ou 14...

C'était tout joyeux et sérieux à table, madame Sitan adorait la cuisine de Loulou. Un jour, Lou dut s'absenter pour un rendez-vous à Montréal, et c'est moi qui ai pris la responsabilité des fourneaux. Malgré un bel effort de ma part, je me souviendrai toujours de ce regard perplexe de madame Sitan à la vue de son assiette, les quelques coups de fourchette ici et là pour explorer mon oeuvre en disaient long... Abdoulaye « le chasseur » a sauvé la mise, il a même semblé apprécier, mais c'était peut-être aussi un bon comédien. En ce qui concerne Adama, qui est devenu par la suite mon meilleur faux vrai ami, il riait dans sa barbe d'adolescent espiègle.

Nous avons eu le privilège et le grand plaisir d'accueillir toutes les délégations au cours de ces 20 années, beaucoup de rigolades, de taquineries, de poissons d'avril et de chantiers formidables qui tiennent toujours la route des allées et venues...

En terminant ce petit texte, je reviens à madame Sitan, Abdoulaye « le chasseur » et Adama l'ado espiègle, le plus émouvant de cette première rencontre fut cette demande toute simple qui nous a été adressée : étions-nous intéressés à construire de l'amitié avec leurs communautés au cours du temps? Paroles sages de nos amis de Dégnékoro : pour tracer le sentier de l'amitié, il faut des allées et venues... une visite vaut dix discours... Et cela, Loulou a pu en saisir pleinement le sens lors de son séjour dans la commune de Dégnékoro en 2012.

Aujourd'hui, dans nos projets de partage et de croisement des savoirs avec des communautés et des chercheurs du Québec, nous tentons de faire grandir cette précieuse aventure. Grand merci à tous ceux et celles qui nourrissent cette fabuleuse rencontre.

Sylvain, le "griottin burkinabé"



Avec Diahara, plutôt que me risquer avec un pâté chinois, j'ai invité des amies et leur ai demandé de préparer le "to"...

Arrivés au village le 1er avril, ce fut l'occasion d'organiser une partie de pêche mémorable... mon meilleur "poisson d'avril" à vie! Karim et Siaka, bons joueurs, ont bien rigolé.



## Chez Nicole St-Onge et Claude Tardif

*Souvenirs de visites et d'échanges des plus enrichissants...*

*Vous voyez sur ces photos la cohorte de 2010 venue du Mali, soit celle de Zoumana Traore et Tamakale Sanogo, accompagnés de madame Poricho Sogoba, agente de Kilabo.*

*Ici, nous sommes à planter des arbustes près du cours d'eau afin de contrer l'érosion des sols. Tous étaient très intéressés, je dirais même impressionnés, car ils croyaient que la forêt ici était tellement grande qu'on n'avait pas besoin de la cultiver. Mais ils ont compris qu'il fallait replanter et entretenir la forêt pour le bois et pour la faune. Ce fut une très belle journée de plein air.*



Préalablement, nous avons reçu trois cohortes dirigées par N'dji Coumaré, agent de Kilabo. Il était accompagné de Diahara Dembélé du village de Boyan en 2004, d'Awa Fomba du village de D'jon et Abdoulaye Dembélé du village de Sirakoro en 2006, puis de Fanta Togola de Dégnékoro et Adama Dembélé de D'jon en 2008.

Avec eux, nous avons visité le Pavillon de la faune à Stratford et terminé la journée sur un ponton sur le lac Aylmer. Journée mémorable à Drummondville au spectacle « La chasse-galerie » dans le cadre des légendes fantastiques, spectacle que les Maliens ont qualifié de « LA MAGIE DES BLANCS ». Nous avons aussi fait la visite d'une autoconstruction d'une maison privée entièrement conçue avec de vieux pneus remplis de terre compactée. Expérience possible à tenter chez eux...

Une dernière expérience pour N'dji a été de m'accompagner à la chasse au chevreuil. Après une vingtaine de minutes de silence – silence nécessaire durant lequel je ferme les yeux pour mieux me concentrer sur les bruits extérieurs trahissant la possible approche d'un chevreuil-, ce cher N'dji, afin de m'imiter, ferme aussi les yeux et... s'endort en laissant entendre un léger ronflement, ce qui me fait sourire, mais qui a bien fait bien rire l'assistance du P'tit Bonheur quand j'y ai raconté l'aventure.

Claude



## Chez Annik Giguère et François Rancourt



Il était une fois nos amis du Mali...

Le Mali est un pays qui a teinté notre vie actuelle dans tous les sens, autant sur le plan personnel que professionnel. Je me plais à dire que j'ai un peu de sang malien dans les veines! J'ai connu ma première expérience au Mali en 1999, et j'y suis retournée seule en 2001. Pour sa part, François recevait la chaleur de ce pays en 2006 lors d'un voyage dans la commune de Dégnékoro pendant lequel il séjourna chez Abdoulaye "les bananes" à Sirakoro.

Lorsque nous avons su en 2004 que des Maliens viendraient à Saint-Camille, nous avons tout de suite sauté sur l'occasion pour offrir notre toit à Wotton, banlieue de Saint-Camille! Des visites ont eu lieu un peu partout, autant dans les infrastructures de la région que dans plusieurs fermes. Nous avons réitéré l'expérience en 2008.



Des anecdotes, il y en a eu quelques-unes. Vous savez, j'avais un jardin et des poules à l'époque. Malheureusement, comme toute débutante, je leur avais donné des petits noms. Je les flattais régulièrement. Par un beau jour frisquet, il était temps d'aller à l'abattoir. J'étais incapable de les attraper pour les mettre en cage et les amener au carnage. J'ai même versé quelques larmes. On pouvait percevoir plusieurs points d'interrogation chez nos amis maliens. Ils semblaient se dire : « ce sont juste des poules! » Sachez qu'au Mali, tuer une poule est un jeu d'enfant. On attache ces petites bêtes au trépied de la moto, la tête en bas, et elles attendent patiemment de se retrouver la tête sur le billot. N'dji et Abdoulaye ont été très solidaires et ont capturé les petites poules avec le sourire, sans larmes...



Cette année-là, j'avais vu un peu grand pour mon jardin : près d'un demi-acre! J'avais quelques tas de compost. Abdoulaye avait bien retenu cette pratique qui enrichit le jardin, tout comme le fumier. Il avait été impressionné par la fosse immense de fumier que nous avions derrière la maison, et cela lui avait donné des idées pour ses champs de bananes! Un autre moment cocasse a été lors du passage des Maliens à la Ronde en 2008. François s'était donné comme mission de les décoiffer. N'dji, Adama et Fanta ont eu droit à des montagnes russes des plus vertigineuses.

Bref, ce fut un privilège d'accueillir nos amis et d'avoir de si beaux échanges sur les valeurs et les rôles sociaux dans nos communautés respectives. À refaire!

Annick

## Chez Hildegund Janzing et Michel Bachelet

Nous avons participé au jumelage à titre d'hébergeurs pour une première fois en 2006, avec la délégation qui rassemblait N'dji, Abdoulay et Awa. Nous sommes vite tombés sous leur charme à tous les trois. Awa, toujours le mot pour rire, Abdoulay le doux et tendre, et N'dji avec son mini-verre de thé pour tout le monde.

Awa trouvait Michel pas mal de son goût et lui proposait de venir la rejoindre au Mali comme deuxième mari. Un matin, à la table de déjeuner, j'étais encore un peu fatiguée et j'ai posé ma tête sur l'épaule de Michel. Awa a alors dit quelque chose, et les trois ont ri de bon coeur. N'dji nous a traduit : « Quand Michel sera au Mali avec moi, ta tête tombera sur la table! ». On en a ri longtemps!

Dans cette délégation, chacun de nos trois enfants (la dernière n'était pas encore arrivée) avait choisi « son/sa » Malien.ne selon ses affinités. Les voici en photo par « paire » :



Maël et N'dji, Timon et Abdoulay, Awa et Neïtah.

Par la suite, nous avons accueilli d'autres délégations. Au fil du temps, il y a une tradition qui s'est instaurée : puisque nous élevons des agneaux, nous offrons toujours un repas de tête de mouton aux invités du Mali. Sidibe, qui était de la dernière délégation, en 2018, nous en parle encore sur Facebook. En tant qu'aîné, c'est lui qui a eu droit aux yeux, et il s'est visiblement régalé!

Au plaisir d'accueillir d'autres délégations!

Michel, Hildegund et les enfants



## Chez Mylène Brouillet et Benoit Bourassa

C'est après ma visite au Mali, en janvier 2007, dans le cadre de la formation offerte aux agents de Kilabo, que Mylène et moi avons reçu à la maison notre première délégation malienne en 2008. Ce fut une belle révélation pour nous deux. Nous aurions sans doute aimé accueillir de précédentes délégations, mais avec nos cinq ados et une petite maison, le contexte ne s'y prêtait guère. Par la suite, nous étions toujours partants pour recevoir à la maison ces bien charmantes et fort intéressantes personnes.

Ce fut avec beaucoup de bonheur que nous avons ouvert notre porte aux délégations de 2010, 2016 et 2018. Beaucoup de beaux souvenirs nous viennent en tête et au cœur quand on se remémore les moments forts de chacune de ces visites. Nous nous rappelons, Mylène et moi, les tout premiers moments lorsque madame Fanta avait décidé de prendre une douche. Mylène lui avait tout bien expliqué le fonctionnement et la procédure de ce machin, ma foi, pas si simple que ça pour une personne qui la prend pour la première fois! Ce fut toute une aventure, et nous avons tous bien ri, Adama (Dembélé), N'dji, Mylène et moi quand, à la fin de l'exploit, nous nous sommes mis tous ensemble pour essorer l'eau qu'il y avait partout dans la salle de bain.



À la fin du séjour, quand N'dji, l'agent de Kilabo, m'a montré le lexique spécial qu'il avait mis en annexe de son rapport de stage, j'étais plié en deux tellement ça m'a fait rigoler. Il avait décidé de noter toutes les expressions et les « mots d'église » qui l'avaient intrigué tout au long du séjour pour en faire une sorte de lexique. En voici quelques extraits : Un bobo : une blessure, un mal, un défaut ou une panne s'il s'agit d'un matériel ; Tabarwet : c'est l'accentuation qui est accordée à un phénomène, un fait, un acte, etc. dans le bon sens ; Tabarnak : c'est l'accentuation qui est accordée à un phénomène, un fait, un acte, etc. dans le mauvais sens ; Câllice : c'est un mot d'étonnement devant une situation, un fait. Quel sens de l'analyse !

Lors de la visite de 2010, notre ami Zoumana Traoré, qu'on appelait affectueusement Zou, avait décidé d'apprendre à jouer au « baseball ». Alors pendant le tournoi de balle de la Féérie des Fleurs, nous avons inscrit son nom dans notre équipe familiale. Nous l'avons fait jouer quelques manches et, quand il est arrivé au bâton, ce fut certainement un moment mémorable dont on se souviendra longtemps.

La visite de 2016 a été plutôt inhabituelle en ce sens que la délégation ne comportait pas d'agent de Kilabo. Monsieur Karim Ballo, président de la fédération Sindjiya, était accompagné, pour l'occasion, de Siaka Traoré, un jeune homme qui parlait assez bien français et qui avait dû remplacer son oncle à la dernière minute, pour des raisons de santé. À la maison, nous avons eu droit à des échanges variés entre la politique, l'actualité du moment, la culture et les habitudes de vie. Tout ça entremêlé de fou rire fréquents et rafraîchissants.

Finalement, nous conservons une fois de plus un excellent souvenir de la visite de 2018 avec nos amis Diakaria Ballo, Mamadou Z. Sidibe et Babilé Boré, avec qui nous entretenons encore aujourd'hui des échanges « texto » avec beaucoup de bonheur.

Benoit



## Chez Sophie Barrette et Éric Desjardins

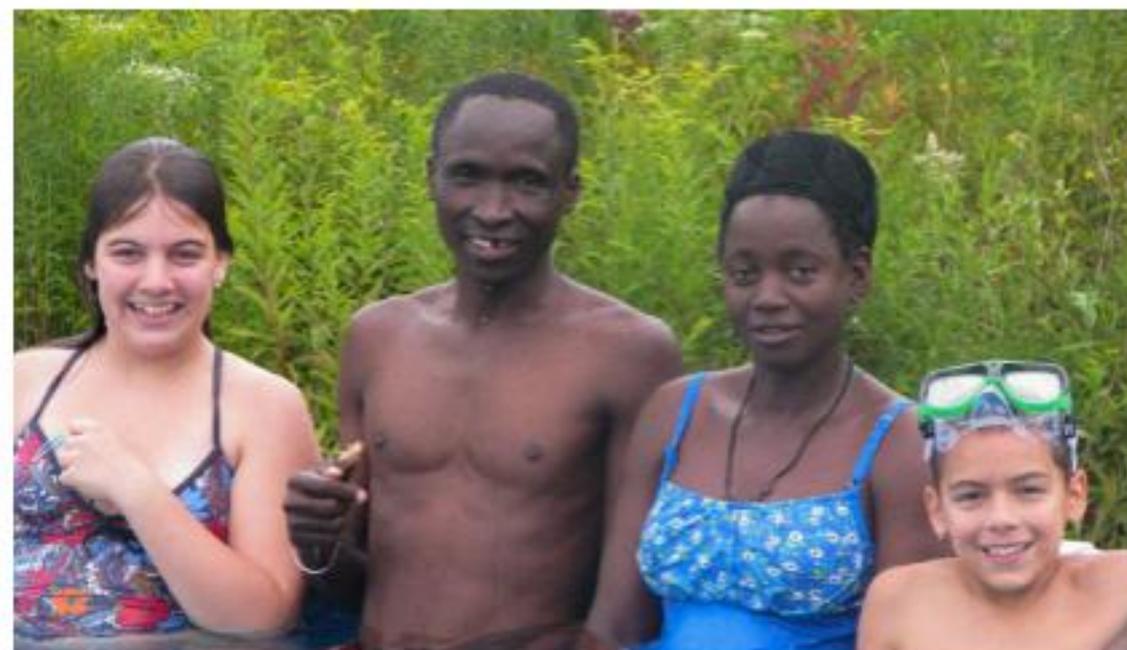
En août 2008, c'était notre tour d'accueillir pour une semaine les stagiaires Fanta et Adama, accompagnés par N'dji. Comme le dit Éric, c'était un privilège d'entendre, de sentir et de voir une autre culture, un autre coin du monde dans notre propre maison, sans avoir à voyager. Le rituel du thé, le poulet aux arachides avec beaucoup de feuilles de laurier, le babyfoot avec les enfants, les repas partagés avec nos amis qui découvrent de nouveaux goûts, les pauses karaté de N'dji... Les images et les souvenirs sont nombreux.

Colin se rappelle (photo de la piscine) :

« Un matin classique, une journée chaude d'été, et j'en profite pour aller me saucer. J'enfile mon maillot, me précipite pour sauter à l'eau. C'est là qu'un de nos invités s'approche de la piscine avec une branche de la grosseur d'un crayon. Il commence à la mastiquer pour lui donner une forme de petit pinceau. Ensuite, il ajoute du dentifrice et commence à se brosser les dents à l'aide de sa brosse à dents « instantanée ». Résultat final A1, les dents blanches comme neige. À y réfléchir un peu, on fait pas mal dur avec nos brosses à dents en plastique! »

Clarisse se souvient (photos de Fanta qui verse le thé, et du babyfoot) :

« Je joue au babyfoot contre Colin, classique activité prédodo. On n'a jamais été de grands amateurs de thé, mais là, peu importe l'heure du jour ou de la nuit, quand un de nos invités maliens s'approche avec sa théière, on arrête tout et on boit. Le thé est bouillant, très sucré, réconfortant. Tout le monde boit dans le même très petit verre en verre, pas de niaisage, les autres attendent! Il n'y a jamais eu d'instructions sur le rituel, ce qui se passe est pourtant très clair dès le premier jour, et tout le monde est invité à participer. Outre l'ami malien qui s'occupe de l'infusion, personne n'interrompt vraiment ses activités. Tu bois, remercies, et la journée continue. »



Aussi, un soir, après nous avoir observé faire, Adama met son assiette et ses ustensiles au lave-vaisselle, objet nouveau s'il en est un pour lui. Ravis de le voir faire, nous lui demandons de faire la pose pour prendre une photo. « Non! Non! » dit Adama, « il ne faut pas que ma femme voie cela! » Nous avons bien ri.



Ce que nous retenons : le thé, le babyfoot et le rire sont rapidement devenus des langages communs, sans la nécessité des mots, ce qui était bienvenu après tous les efforts que commande la traduction de la parole d'une langue à l'autre. Et désormais, ce ne sont plus deux, mais bien 12 feuilles de laurier que nous mettons dans la sauce à spague!

Sophie, Éric, Colin et Clarisse

c'est l'ouverture à une autre culture,  
la rencontre, la fête, l'amitié



*Au fil de ma vie, le Mali.*

*La paix, l'accueil, la créativité, la solidarité : valeurs de toujours de notre village. Ça fait donc longtemps que l'on a à coeur l'accueil de l'Autre.*

*D'où qu'ils viennent, j'aime les étrangers, les voyageurs, la planète au complet! Et depuis 20 ans, grâce au jumelage avec le Mali, ce sont les gens de la commune de Dégnekoro et ceux de Kilabo qu'on a le plaisir d'accueillir et avec qui on partage des moments mémorables.*

*La rencontre de ces beaux humains m'apporte tellement de merveilleux! Nous sommes tous égaux, que l'on soit le Nord du Sud ou le Sud du Nord. Continuons à partager nos valeurs. L'inclusivité pour mieux nous connaître, nous reconnaître.*

*En espérant que l'on va se revoir bientôt.  
Murielle Wagner*



... les discours de bienvenue, le verre de l'amitié, la remise de l'épinglette municipale, la fête à l'arrivée et au départ, les visites de courtoisie, demander et donner la route, les présents offerts et bien d'autres petits gestes, sont les autant de petits rituels et protocoles qui ponctuent la rencontre.







...la culture sous toutes ses formes: la musique et la danse, le théâtre, le mime, l'heure du conte malien, celle des légendes, les arts visuels et ceux de la fête!





... que ce soit à l'école, au musée ou lors d'événements comme Masqu'alors, il y a le plaisir d'échanger et d'apprendre.





... apprentissages au fil des saisons.



# ... c'est le partage d'expertise et de savoir-faire

Formation sur le développement local - délégation de Saint-Camille à Bamako

du 16 au 30 janvier 2007 avec Clément Mercier, professeur associé, Département de service social, Université de Sherbrooke, Joanne Gardner, directrice des coopératives La Corvée (coopérative de solidarité en soins de santé et services et coopérative d'habitation) et Benoit Bourassa, coordonnateur de la Corporation de développement de Saint-Camille



## Une dynamique d'apprentissage mutuel...

En 2007, j'ai été impliqué comme formateur universitaire dans le projet conjoint CSI-Université de Sherbrooke-Saint-Camille (financé par l'ACDI) de formation en développement local communautaire auprès des agents de développement de Kilabo. Le projet s'est réalisé du 16 au 30 janvier 2007, avec la compagnie et la complicité de Joanne Gardner et Benoit Bourassa. Nous avons d'abord visité deux communautés en brousse où, sur la place publique et sous l'arbre à palabres, comme maire, Benoit a présenté les salutations d'usage de Saint-Camille, et nous avons entendu les échanges entre les dignitaires de la commune, les représentantes des organisations de femmes et les agents de Kilabo sur les projets en cours et les besoins de développement. De retour à Bamako, nous avons dispensé pendant six jours le programme de formation au développement local élaboré avec le CSI, auquel ont participé 14 intervenants, incluant un administrateur de Kilabo et une animatrice d'une association de promotion de la condition des femmes.

Ce fut une belle expérience de complicité pédagogique à la fois avec mes comparses Joanne et Benoit, dans la préparation et la dispensation de la formation, et avec les participants, avec qui nous avons partagé une dynamique d'apprentissage mutuel sur les pratiques d'intervention collective de support au développement économique communautaire. Cette formation a permis d'accroître les capacités d'agir des intervenants de Kilabo auprès des fédérations paysannes (selon leur appréciation).

Ce que je retiens de ces séjours, c'est bien sûr l'énorme capacité de résilience des acteurs du développement local, mais aussi leur curiosité et leur énergie qui les ont amenés à s'approprier les notions et outils que nous leur avons présentés et à les adapter à leur contexte. Dans le fond, ces outils ressemblaient à leur propre façon de faire; nous les avons simplement aidés à mieux les nommer et les organiser. Et je retiens aussi le sourire et les yeux brillants des enfants que nous avons rencontrés dans les villages.

En conclusion, un participant nous avait traduit sa compréhension de la formation en nous citant une vieille maxime, qui n'est pas vraiment africaine, mais qu'il avait bien intégrée :

« Une vision sans action n'est qu'un rêve.  
L'action sans la vision ne mène nulle part.

Une vision accompagnée de l'action peut changer le monde. »

Loren Eiseley

Clément Mercier



## Des parallèles entre deux réalités

J'ai eu la chance d'aller au Mali en janvier 2007 en compagnie de Benoit Bourassa et de Clément Mercier pour des journées de formation offertes aux agents de Kilabo. S'appuyant sur les grands constats du « Diagnostic des fédérations paysannes au Mali » déposé par les étudiants de l'Université de Sherbrooke, l'orientation générale des journées de formation était de permettre aux agents de développement de s'outiller pour pouvoir mieux contribuer au renforcement des fédérations paysannes qu'ils accompagnent. Clément était le formateur et Benoit et moi, ses acolytes, étions des représentants terrain de projets en milieu rural du Québec. Il était fascinant de voir les parallèles que nous pouvions tracer entre nos deux réalités.

Je considère cet événement comme un beau cadeau de la vie. Dépaysement et choc culturel assurés. Une réalité complètement différente de la nôtre... J'ai pu voir par moi-même le constat qui revenait constamment dans le discours de ceux et celles qui étaient allés dans ce pays, soit que les Maliens forment un peuple solidaire et combien chaleureux qui, malgré sa grande pauvreté, est habité par une joie de vivre qui marque profondément. Quel privilège la vie me donnait! Ce fut super et décevant à la fois pour moi, car je n'ai pu vivre la semaine supplémentaire que je devais passer avec les femmes de la région de Dégnekoro. Tout ça à cause des effets secondaires occasionnés par le médicament contre la malaria, ce qui m'a obligée à revenir au pays en même temps que Benoit et Clément...

Mais quelle belle rencontre avec ce peuple accueillant, sociable, bienveillant et tellement fier... Que de belles personnes, que de magnifiques enfants!

Il y a une grande tradition familiale au Mali qui fait que tout le monde est le cousin de plusieurs autres. Selon notre personnalité, on nous baptisait du nom d'une famille malienne. La vie s'y passe à l'extérieur. Nos deux journées en brousse ont été extraordinaires, avec des rencontres réunissant tous les villageois qui nous accueillaient de façon si conviviale... Que dire de l'équipe de Kilabo et de ses agents... de vrais missionnaires! Ces personnes, déjà très instruites, ont à cœur le développement des communautés auprès desquelles elles travaillent. Nous avons eu des échanges des plus enrichissants.

Merci la vie pour ces beaux souvenirs!  
Joanne Gardner



## La colline du savoir ou la colline du pouvoir ?

Janvier 2007. Déjà plusieurs semaines de préparation offerte par le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke. Rencontres de groupes, documents préparatifs tant sur le plan de la santé que sur le plan géopolitique et social devant nous familiariser avec ce coin de pays au nord-ouest de cet immense continent qui allait nous accueillir dans le cadre d'une formation en développement organisationnel offerte par l'Université de Sherbrooke via l'un de ses professeurs en la personne de Clément Mercier. Clément était accompagné de Joanne Gardner et moi-même, qui avions comme mandat de présenter le volet terrain de cette formation.

Le 16 ou le 17 janvier, c'est le grand départ. Je dois avouer que nous étions relativement nerveux à l'idée de nous retrouver dans un contexte dont nous ne connaissions que quelques informations théoriques. Comme tout bon Québécois dans une telle situation, nous tentions de détendre l'atmosphère en faisant de l'humour et en rigolant du mieux que nous le pouvions. Joanne et moi nous connaissions déjà, mais avec Clément nous demeurions cordiaux dans nos rapports, tout en tentant de nous apprivoiser mutuellement. Après une escale fort appréciée de presque une journée complète à Casablanca au Maroc, au cours de laquelle nous avons eu l'opportunité de bénéficier d'une visite guidée (sommaire) de cette légendaire ville marocaine, nous arrivions à l'aéroport de Bamako, en pleine nuit.



Tout de suite, nous avons été pris en charge, et cela jusqu'à la toute fin du séjour qui fut, pour moi, une véritable révélation au sens positif du terme. Un sentiment de bien-être et de familiarité chaleureuse et bienveillante m'a accompagné dès les premiers moments. Cette douce chaleur de la première nuit nous a servi de transition agréable et appréciée avant les chaleurs plus intenses des journées sans nuage et heureusement sans humidité qui nous ont accompagnés pendant les deux semaines de cette incroyable aventure. Alors qu'on nous avait préparés à des conditions d'hébergement difficiles, j'ai trouvé, au contraire, que nous étions très confortables à l'hôtel Colibri, situé dans un quartier plutôt calme de Bamako.

Pendant la première semaine, nous nous sommes familiarisés avec le pays en visitant quelques hameaux dans la brousse immédiate près de la capitale. Là, le choc, pour moi, était plus grand. Un peu téméraire, je m'étais aventuré à l'intérieur de petites ruelles d'un village où les maisons étaient très tassées les unes contre les autres et je me suis soudainement aperçu que je venais d'entrer dans une zone d'intimité où je pense que je n'étais pas le bienvenu. Ce fut là mon seul moment d'inconfort, et il dura à peine quelques minutes puisque j'avais rapidement rebroussé chemin.



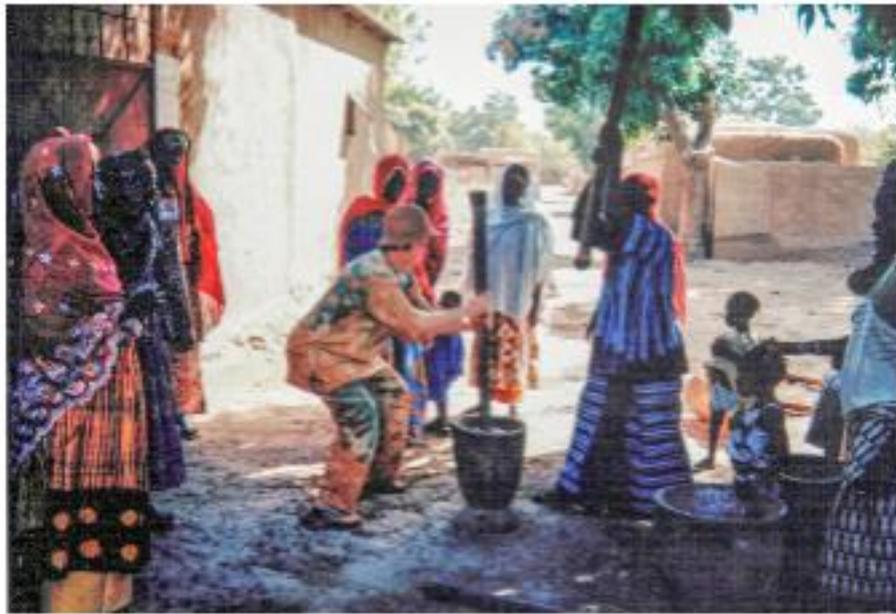
L'arbre à palabre, la visite d'une petite usine de fabrication de beurre de karité et un repas du soir où nous devions nous servir tous ensemble dans le même grand bol de service m'ont été autant d'occasions de pur bonheur. J'ai senti, pour une rare fois dans ma vie, que je vivais à un rythme humain et naturel. Un rythme ralenti qui me plaisait vraiment beaucoup.

La deuxième semaine était celle de la formation, et je dois dire que j'en ai probablement plus bénéficié, en tant que coordonnateur de la Corpo de Saint-Camille, que la plupart des agents de Kilabo, qui étaient tous et toutes des professionnels aguerris en matière de développement. Je ne me trompe sûrement pas en disant que, pour le prof d'université qu'était Clément, ce groupe d'étudiants a sans doute été parmi les plus intéressants et intéressés qu'il a connus dans sa carrière. J'y ai rencontré des humains vraiment impressionnants, dont l'ouverture d'esprit était étonnante. J'en conserve un souvenir indéfectible. Mon souhait le plus cher est que ce peuple pacifique et bon vivant réussisse au plus vite à rétablir la paix et la joie de vivre, qui sont les deux plus belles valeurs que je conserve dans mon cœur quand je pense à mon bien court séjour au Mali. Et que la colline du savoir l'emporte enfin et pour de bon sur la colline du pouvoir... ! Merci Dégnékoro.

Benoit

Les échanges et apprentissages qui permettent de partager, de se connaître et se reconnaître...





Savoir-faire et apprentissages réalisés en milieu familial, dans la communauté, au sein d'entreprises agricoles ou communautaires...





Partages des expertises et savoir-faire des coopératives, entreprises agricoles, associations et groupes communautaires et culturels d'ici, des alentours; des artisans, groupes d'intérêt économique, associations et organismes de la commune de Dégénékoro. Ce sont autant de façons de voir et concevoir qui deviennent des sources d'inspiration pour nos développements respectifs.



# LE JUMELAGE...

... c'est garder la relation vivante entre les visites

À travers les nouvelles que l'on donne et reçoit

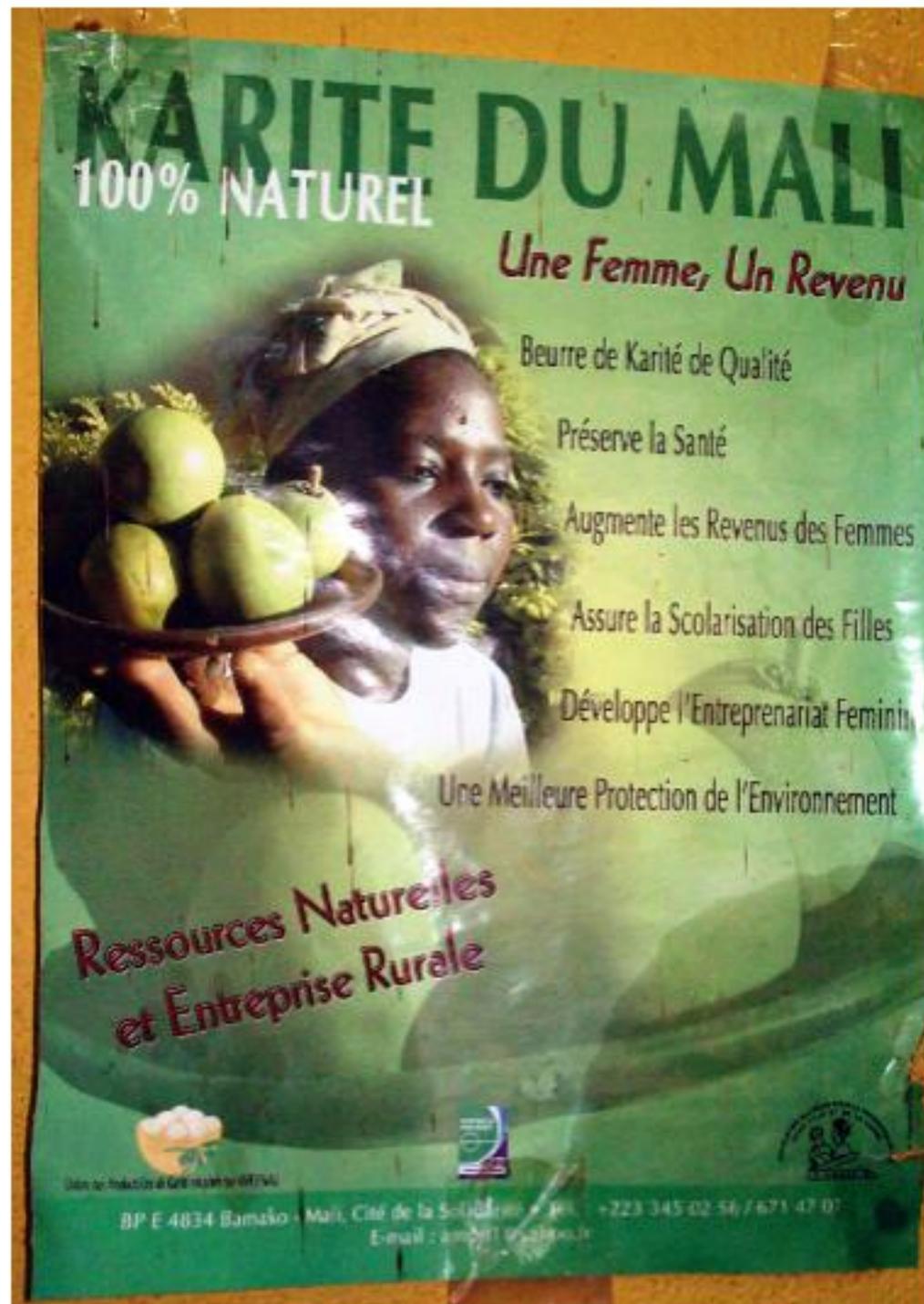




Chacun à sa manière se fait le messager des nouvelles et des échanges entre nos communautés ou au sein de nos communautés. Les talents d'interprète d'Adama s'avèrent essentiels dans la majorité des cas!



## En soutenant des initiatives



Le beurre de karité est considéré comme étant l'or des femmes. En effet, c'est l'une de leurs principales sources de revenus.



Le karité de la commune de Dégnekoro est transformé de manière traditionnelle sur place ou envoyé au centre de production, de transformation et de distribution des produits de karité à Dioïla. Le beurre de karité est ensuite en partie exporté en Estrie. Les baumes et savons produits par la Savonnerie des Diligences se retrouvent à l'épicerie Sonia de Saint-Camille.

# À travers des activités en lien avec le Mali et des collaborations avec le CSI

## MALI 101

Vous désirez vous familiariser avec la culture malienne?

Une formation de base sur le Mali sera offerte au P'tit Bonheur de Saint-Camille par Madame Mariam Cissé, **dimanche le 12 novembre de 13h30 à 16h30**, au coût de \$5,00.

**Toutes et tous sont invités!**

Pour vous inscrire, vous pouvez communiquer avec Chantal Labonté au 828-0397 ou avec Sophie Barrette au 828-1147.

## UN PEUPLE EN MARCHÉ

une expo-photos de Jocelyn Riendeau



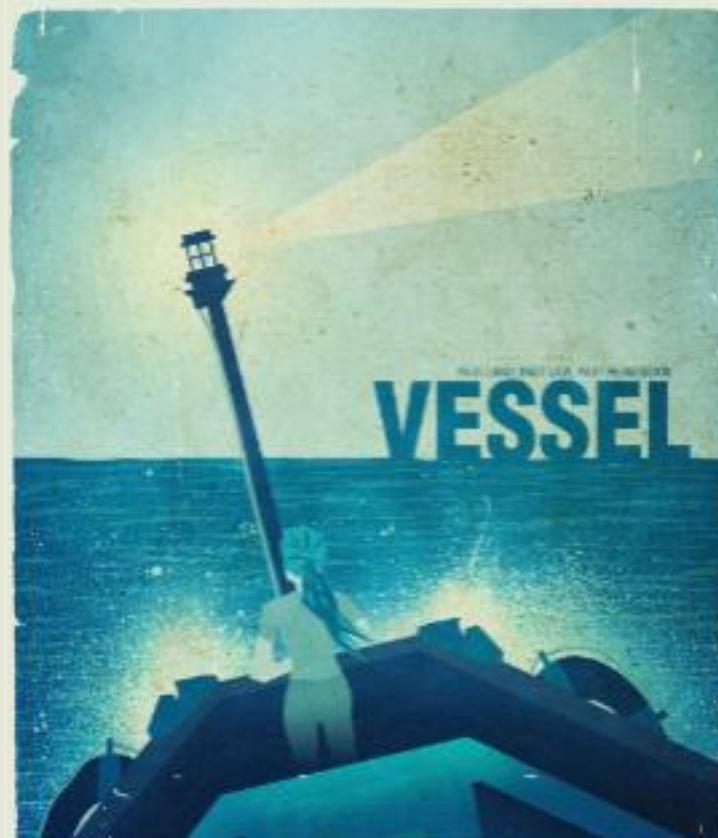
Carrefour de Solidarité INTERNATIONALE

avec le soutien de IMACOM La Tribune

**Les jeudis de la planète**  
 12h30 - 14h30, 17h30 - 19h30  
 Au P'tit Bonheur de Saint-Camille  
 C.A. 814-411-95

NOUVEAU! 12h30 - 14h30, 17h30 - 19h30, au P'tit Bonheur de Saint-Camille. Merci de réserver votre place à l'avance. Les places sont limitées. Réservez vite!

Saint-Camille et Dégo-bonzo : 10 ans de jumelage

## VESSEL

UN FILM DE DANIEL LAPOINTE

www.vesselthefilm.com

Des conférences publiques:  
 "À la rencontre de sa culture, les yeux et le coeur grand ouvert" avec Jacques Proulx de l'Université de Sherbrooke;  
 "Le karité" avec Daniel Lapointe de Karité Delapointe à Bury, etc.

Des soupers-rencontres de l'AFSC. Des ciné-conférences, des ateliers et des expositions en collaboration avec le CSI.



## ... c'est des projets communs

### La création du Centre de formation féminine en activités génératrices de revenus (AGR) (2007-2012)

Ce projet a été initié par l'Association des femmes de Saint-Camille (AFSC) et l'Association des femmes de la fédération Sindjiya, commune de Dégnékoro (AFFS), avec le soutien du Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke et de Kilabo.

Plus spécifiquement, le projet du Centre de formation féminine c'est :

- Un projet prioritaire réfléchi et souhaité par les femmes de la fédération Sindjiya de la commune de Dégnékoro;
- Un projet qui rejoint toutes les femmes de la commune, qui regroupe neuf villages... et l'AFSC;
- Un projet géré par les femmes qui vise des retombées à moyen et à long terme par l'effet multiplicateur de la formation;
- Un programme de formation en activités génératrices de revenus pour les femmes, dans le but d'améliorer non seulement leurs revenus, mais aussi de renforcer leurs capacités de gestion afin qu'elles puissent jouer pleinement leur rôle d'actrices du développement;
- Un projet mobilisateur et concret qui s'inscrit dans la mission et les objectifs de l'AFSC et qui rejoint la valeur accordée à la formation à Saint-Camille;
- Une opportunité de créer un projet de communauté et de solidarité entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro, dans le but de favoriser la pérennité de nos liens.

Notre rôle a été entre autres de mobiliser la communauté de Saint-Camille et de recueillir les fonds nécessaires à la réalisation du projet. Nous avons profité de la présence de Fanta Togola pour faire le lancement officiel de la campagne de financement en août 2008.



## Campagne de financement

Pour ce projet d'un budget global de 26 790 \$ (incluant la construction du bâtiment, l'achat du mobilier et de l'équipement et l'animation du projet pendant deux ans), la campagne de financement menée par l'AFSC a atteint ses objectifs en trois ans plutôt que cinq. Les citoyens et citoyennes de Saint-Camille et des environs, ainsi que les organismes et associations, ont contribué pour une somme totale de 5 000 \$. Le CSI a contribué à hauteur de 1 \$ pour chaque dollar recueilli par l'AFSC, et le montage financier a pu être complété grâce à deux dons généreux, soit 13 395 \$ du fonds Louise-Grenier et 3 395 \$ du CSI.



Un moment fort de la campagne de financement fut le souper bénéfique "La faim des classes".

## La construction du Centre



En mai 2011, les travaux commençaient. Mesdames Sitan Coulibaly et Diahara Dembélé donnaient le premier coup de pelle... La journée marquant le début des travaux s'est terminée en joie et en fête avec entre autres la danse du pilon.



La pierre dans les mains de Sitan Coulibaly provient de Saint-Camille. Nous l'avons envoyée afin qu'elle soit déposée dans les fondations du Centre pour symboliser l'importance des liens entre les femmes des deux communautés ainsi qu'avec nos partenaires. Pour nous, c'est comme si Saint-Camille était là pour toujours. Louise et Sophie

L'inauguration du Centre a eu lieu en janvier 2012, lors du séjour de solidarité de Sophie Barrette et Louise Desrochers.

Pour Sitan Coulibaly, l'éducation est la lumière, la clé pour permettre aux femmes de jouer pleinement leur rôle. Le Centre de formation féminine est donc un projet sur lequel elle réfléchit depuis longtemps et qu'elle a défendu d'abord auprès de l'association puis de la fédération Sindjiya. Il en a été de même auprès des femmes de Saint-Camille lors de sa venue en 2002.



« Aujourd'hui est un grand jour, un grand jour parce que c'est la concrétisation du partenariat, du jumelage développé entre les deux communautés. Tous les efforts qui ont été faits montrent que les liens sont solides. Nous en sommes toutes ravies. C'est un grand succès qui se passe de commentaires... »  
Sitan Coulibaly



« Le Centre de formation des femmes est un outil de promotion des femmes pour élargir leurs connaissances et renforcer leurs capacités techniques de gestion. »  
Diahara Dembélé

Les femmes ont entonné un chant qu'elles avaient composé pour nous dire à quel point elles étaient heureuses d'avoir maintenant accès à ce centre de formation féminine, qui leur permettra d'apprendre.

Le Centre est le premier projet conjoint que nous avons réalisé avec la collaboration de nos partenaires. C'est un projet dont nous pouvons toutes et tous être très fiers. Et comme le dit si bien Sidiki Sandogo (D'jimi), alors président de la fédération Sindjiya :

« C'est grâce à la collaboration et la mise en commun des efforts que l'on réussit le développement ».

Depuis, à chaque année ont lieu des ateliers de formation sur le renforcement des capacités techniques et organisationnelles des femmes.



#### LES TROIS INGRÉDIENTS DE LA RÉUSSITE DU PROJET POUR L'AFSC

##### 1 - Vision commune

La vision doit être commune non seulement entre les femmes d'une même communauté - que ce soit la communauté camilloise ou malienne - mais aussi entre les femmes d'ici et de là-bas. De plus, cette vision doit être partagée par toutes les personnes intervenant dans le projet.

##### 2 - Partenariats solides

... avec le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke (CSI) et Kilabo (ONG malienne).

Ces partenaires ont non seulement aidé au financement, mais ont aussi facilité l'évaluation du projet et sa réalisation, en plus de favoriser les liens directs entre les femmes de Saint-Camille et de Dégnékoro.

##### 3 - Persévérance

La persévérance a été de mise pour passer au travers des étapes plus difficiles et des moments de découragement, ainsi que pour tenir dans le temps, en dépit de notre propre sentiment d'urgence. Ce qui nous a aidées : le soutien moral de nos partenaires et des femmes de Dégnékoro, qui ont toujours gardé confiance et qui nous ont partagé le sens différent qu'ils donnent au temps. Ainsi, il faut toujours se souvenir qu'au Mali, il n'y a pas de notion de temps perdu. Le temps roule : ce qui ne se fait pas aujourd'hui se fera demain ou un autre jour... ce qui a à se passer se passera. Et bien sûr, la solidarité des femmes d'ici à travers les différentes activités de l'AFSC.

#### LE DÉFI

Faire en sorte que le projet du Centre de formation féminine favorise à la fois des projets pour les Maliennes de la commune de Dégnékoro et des projets conjoints, afin de nourrir nos liens dans le temps.

#### LA RECETTE

Fidèle avec la tradition des repas communautaires de l'AFSC, la recette de la collaboration est le potluck! - parce que chacun y apporte du sien.

# La création de l'Espace Mali

Au cours de l'été 2012 a été aménagé l'Espace Mali à la bibliothèque municipale de Saint-Camille, une initiative de Louise Desrochers et Sophie Barrette rendue possible grâce au soutien et à l'accueil de l'équipe de la bibliothèque ainsi qu'à la municipalité, qui a prêté l'espace et offert son soutien financier.

Vitrine du jumelage entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro, l'Espace Mali a pour objectif le partage de connaissances afin de faire mieux connaître aux visiteurs la culture et le mode de vie des gens de la commune de Dégnékoro et du Mali en général. Les artefacts et documents exposés témoignent des échanges culturels vécus au fil des années. Une sélection de livres, écrits tant par des Maliens que par des auteurs provenant d'ailleurs, mais portant sur le Mali, est aussi disponible.



Sur la photo, les trois bogolans de l'artiste Moussa Diabaté, soit les fiançailles, l'espace et la personne vivante, ont été choisis spécialement pour symboliser l'amitié qui nous unit. Le jumelage entre Saint-Camille et la commune de Dégnékoro est ainsi présent au coeur de l'Espace Mali, qui veille à garder vivante notre relation d'amitié.

*« L'idée d'avoir un espace dédié au Mali datait de plusieurs années. Notre séjour au Mali a mis en lumière l'importance de rendre accessible à tous les informations et les divers artefacts recueillis au fil du temps; un transfert de connaissances essentiel afin de mieux connaître la culture et les modes de vie propres au Mali et de partager notre expérience de jumelage. »*

*Louise Desrochers*



L'Espace Mali est un lieu pour partager notre goût du Mali, de sa culture et de son histoire. La création de cet espace représente une occasion d'éveiller ou de maintenir l'intérêt des visiteurs envers le jumelage, et, qui sait, de leur insuffler le désir de réaliser de nouveaux projets aux côtés de nos amis maliens!

En juillet 2021, l'Espace Mali déménage et se retrouve au Camillois... n'hésitez pas à venir y faire un tour! Et surtout n'oubliez pas, l'apport de chacun est le bienvenu afin que le lieu s'enrichisse d'année en année.





Cinq livres ont été produits par l'association depuis 2012, soit :

### Le bogolan

Une technique de teinture traditionnelle d'Afrique de l'Ouest (2012).

La création de ce livre a été rendue possible grâce à la grande générosité de Moussa Diabaté, artiste malien qui nous a offert un stage de formation en bogolan dans son atelier à Bamako.

### Le karité

La fabrication du beurre de karité, « l'or des femmes » (2012). Un hommage aux femmes de la commune de Dégnékoro, à leur savoir-faire et leur travail de production du beurre de karité ainsi qu'à la grande générosité et à l'accueil qu'elles nous ont offerts alors que nous étions parmi elles.

### Séjour de solidarité dans la commune de Dégnékoro

Réalisé en 2014 à partir des notes et photos prises lors du séjour de Sophie et Louise dans la commune de Dégnékoro en 2012, ce livre trace le portrait des stagiaires et de leur famille, en présentant notamment leurs projets et leurs défis.

### Mémoire, reconnaissance et qualité de vie - un projet photographique intergénérationnel

Ce livre a été réalisé afin de reconnaître, partager et garder en mémoire cette merveilleuse aventure. Le lancement a eu lieu lors des célébrations du 15<sup>e</sup> anniversaire du jumelage en 2016. Une version en bambara a été remise à cette occasion au président de la fédération Sindjiya, Karim Ballo.

Le cinquième livre, vous l'avez entre vos mains!

### 20 ans de jumelage, d'amitié et de solidarité

Recueil de témoignages, récits et photographies relatant cette belle aventure. (2021)

*Ces livres sont, chacun à sa manière, un hommage au partage de connaissances, à l'amitié et à la solidarité qui unissent la communauté de Saint-Camille, la commune de Dégnékoro et leurs partenaires, les organismes Kilabo et Carrefour de solidarité internationale.*

# Ateliers des savoirs partagés - Chantier « Mémoire, reconnaissance et qualité de vie »

En 2014, ce projet photographique intergénérationnel a pris forme à Saint-Camille. La commune de Dégnékoro y a participé, apportant ainsi une grande richesse interculturelle au projet.

*« Quelle expérience fabuleuse. Une épopée dans un grand bateau coloré. Tant de voyageurs ont accepté de s'embarquer malgré la destination inconnue. Une belle aventure qui se poursuivra sans aucun doute. Merci à ceux qui ont su rêver et à ceux qui ont mis des visages sur l'harmonie et l'amour dans la communauté. Merci. »*  
Ariane et Léon, Saint-Camille (participants au projet)



Le projet proposait de photographier les 38 personnes les plus âgées et les 38 enfants les plus jeunes de Saint-Camille, ainsi qu'un aîné et un jeune de chacun des neuf villages de la commune de Dégnékoro. L'aîné et l'enfant devaient aussi s'offrir, l'un et l'autre, un objet symbolisant une valeur qu'ils désiraient transmettre.

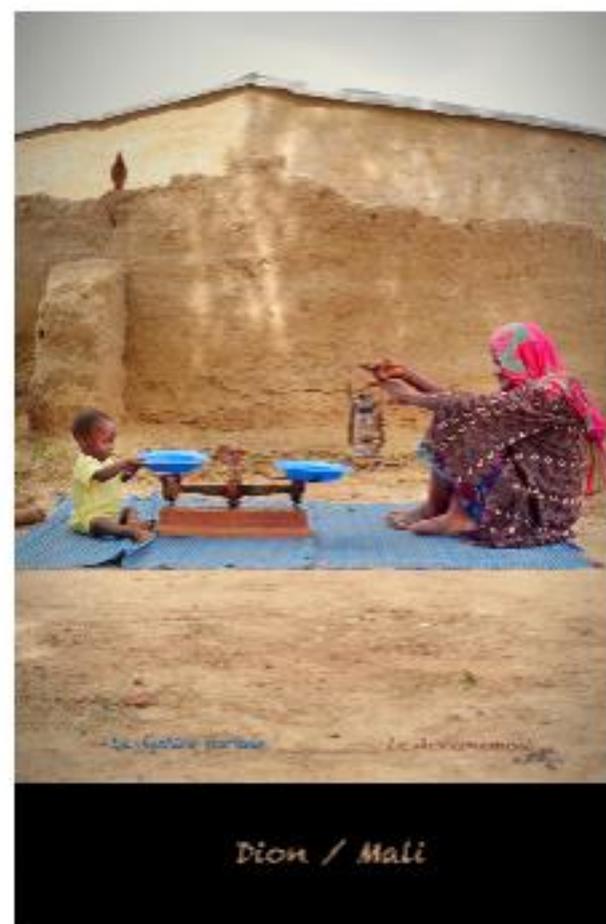
Le résultat est le fruit d'une oeuvre collective dans laquelle toute la population de Saint-Camille et des neuf villages de la commune de Dégnékoro s'est impliquée. Plus qu'un projet photographique, c'est toute une cartographie des valeurs de nos communautés qui a ainsi été révélée.

L'exposition eut lieu à Saint-Camille en septembre et octobre 2014, et au Mali en 2015. Elle fut par la suite présentée en partie lors de divers événements, tels que l'AGA du CSI, les Journées québécoises de la solidarité internationale à Sherbrooke et lors du 60e anniversaire de l'indépendance du Mali qui eut lieu à Sherbrooke.

## Le volet Mali du chantier Mémoire, reconnaissance et qualité de vie.

Comme il existe déjà un livre consacré à l'ensemble du projet - que nous vous invitons à consulter à l'Espace Mali -, je m'attarderai uniquement au volet Mali, qui a été coordonné par l'AFSC.

D'emblée, le projet 37,9 nous a semblé être une belle occasion d'enrichir nos liens d'amitié. Il allait donc de soi pour l'association de convier la commune de Dégnekoro à participer au projet. Grâce au lien d'amitié et à la grande complicité que nous avons développés avec Adama Koné, agent de développement à Kilabo et responsable du programme dans la zone d'intervention, nous étions confiants de pouvoir compter sur son soutien à titre de coordonnateur terrain et de photographe invité.



**L'AÎNÉE**  
Nom **M'Péné Keita**  
Âge 98 ans  
Objet **Une lampe tempête**  
Valeur **Le discernement**  
Signification En offrant une lampe tempête au jeune Bakary Konaté, la vieille M'Péné Keita l'invite à faire la lumière pour voir clair dans sa maison et dans sa vie. Elle demande au jeune d'ouvrir ses yeux, de regarder dans le droit chemin et de s'adonner au travail pour bâtir son avenir. La vieille femme trouve que sans lumière, tout va être obscur pour le jeune, ce qui lui rend difficile le repérage des voies et moyens susceptibles de l'aider à la réalisation de son bonheur. Il faut, donc, de la lumière pour voir clair dans son avenir.

**L'ENFANT**  
Nom **Bakary Konaté**  
Âge 14 mois  
Objet **Une balance**  
Valeur **La justice sociale**  
Signification En revanche, à travers une balance, le jeune Bakary Konaté invite la vieille M'Péné Keita à enseigner aux jeunes générations la valeur de la justice sociale qui est indispensable à la vie pacifique, donc à la cohésion sociale dans nos communautés. Le jeune estime que toute vie en société connaît des troubles, des malentendus et des moments difficiles et que c'est sur les sages qu'il faut compter pour trancher, dire la vérité et concilier les différentes parties afin d'instaurer la paix et le vivre ensemble dans les familles, voire dans les communautés. Il fait voir à la vieille femme qu'une des missions fondamentales dévolues aux anciens est d'aider à la manifestation de la vérité chaque fois que des différends s'imposent pour que les communautés puissent continuer à vivre en harmonie.

La proposition a été très bien accueillie de la part de Kilabo, de l'Association des femmes et de la fédération paysanne Sindjiya, pour qui tout ce qui contribue à resserrer les liens de solidarité et de fraternité est d'une grande importance. C'est tout un travail de mobilisation et de concertation qui s'est alors mis en place et auquel toute la population a participé avec enthousiasme.

Ainsi, les leaders de ces organisations se sont rendus dans chacun des villages afin d'expliquer le projet et d'obtenir l'adhésion des populations. Chaque village a alors fait le choix de l'aîné et de l'enfant devant le représenter. Leur famille respective a déterminé l'objet et la valeur qu'il symbolisait ainsi que sa signification. Dans chacun des cas, l'objet était présenté et discuté en assemblée publique locale pour validation, puis en assemblée communale avec les leaders. Les photos et la rédaction des fiches de présentation ont été réalisées par la suite par Adama. Le résultat est magnifique, comme le montre cet exemple.

Si la réalisation technique du projet a rencontré quelques embûches, celles-ci ont amené des opportunités de rencontres et de collaborations qui se sont avérées très positives. La principale embûche a été de procéder à l'envoi des images via internet, compte tenu du réseau défaillant en milieu rural. Pour remédier à ce problème, j'ai présenté le projet à l'ambassade du Canada au Mali et demandé un soutien pour l'envoi, ce qui a été accordé.

Par la suite, l'ambassadeur, intéressé par le projet, y a contribué d'une part en assurant la traduction en bambara de l'ensemble des textes requis pour l'exposition et en finançant la tournée de l'exposition dans les neuf villages de la commune de Dégnékoro - ce qui n'est pas rien puisque nous n'avons pas encore le budget pour le faire. D'autre part, il a fait organiser une exposition dans une galerie à Bamako, où ont été invités entre autres des représentants des ministères du Mali et de la presse locale, ainsi que des partenaires canadiens et maliens, sans oublier les représentants des communes, dont Diahara Dembélé et Abdoulaye « le chasseur » de la commune de Dégnékoro, qui furent très fiers et honorés d'y participer. Une belle occasion pour Kilabo et le CSI de créer ou de renouer des liens, des partenariats...



Exposition à Bamako  
Étienne Doyon, agent du CSI, qui partait en mission au Mali, a pu transporter l'exposition complète dans ses bagages et être présent lors du vernissage à Bamako.

Sur la photo : M. Louis de Lorimier, ambassadeur du Canada au Mali, Étienne Doyon et Adama Koné.



Puis ce fut la tournée : une journée dans chacun des villages. Le résultat fut impressionnant! Les toiles et leur fiche étaient accrochées à des poteaux improvisés, aux arbres, sur les murs. L'ambiance était à la fête et à la joie.

Le tout débutait par la présentation du projet et les mots de bienvenue de chacun des représentants officiels de la communauté, de la fédération et des associations. Des visites guidées ont été organisées par Adama Koné et Yaya Koné, agents de Kilabo, afin que tous puissent connaître et bien comprendre les détails du projet.





Musique, chant et danse étaient au rendez-vous grâce à une équipe d'animateurs radio engagée pour la circonstance! La remise des photos à chacune des personnes ayant participé au projet, en signe de reconnaissance, était chaque fois un moment plein d'émotions...

Et que dire d'Abdoulaye « le chasseur » qui, tout au long de la tournée, se faisait un plaisir d'être photographié avec ses amis camillois!

L'exposition, à Saint-Camille comme au Mali, a permis de partager nos valeurs respectives et de reconnaître la richesse de cet apport. Ces valeurs, dont plusieurs sont communes, ont permis un rapprochement dans le respect de nos différences.

Pour l'équipe du projet, cette expérience a démontré la faisabilité de projets avec des communautés éloignées, et ce, malgré les difficultés de communication (langue, technologie), de budget, etc.



*« Les Ateliers ont mis en lumière l'importance de se réunir autour de projets rassembleurs, de créer des occasions pour susciter des rencontres nouvelles et alimenter le dialogue, de même que l'importance de discuter parfois informellement dans une ambiance conviviale. Nous avons également constaté à quel point il importe de se connaître et de se reconnaître pour créer une cohésion plus solide et un milieu de vie plus inclusif. C'est ce que proposait d'explorer ce chantier. »*

*Sylvain Laroche*

L'entraide  
La connaissance  
Le discernement  
Le travail bien fait  
La famille  
Le respect de nos ancêtres  
L'autonomie  
La foi, le respect de la vie  
Le respect de la nature  
La mémoire  
La solidarité  
La cohésion sociale  
La protection des jeunes par les  
anciens  
La justice sociale  
Le civisme  
La médiation  
L'intégrité  
La bonne entente  
L'amitié  
Le partage  
Le goût d'apprendre  
La créativité  
La bienveillance  
La générosité  
La curiosité

# Ateliers des savoirs partagés 2.0 - Chantier nature-culture : Les cailloux qui voyagent

« Les cailloux qui voyagent tracent à leur manière le chemin de l'amitié qui relie nos communautés, nos écoliers... »

Louise Desrochers



Le Chantier nature-culture des ASP 2.0 a permis aux élèves de 6<sup>e</sup> année de l'école primaire Christ-Roi de Saint-Camille de découvrir les paysages du territoire et de leur communauté. Il a aussi permis à la municipalité de rendre hommage aux finissants, par la mise en place de l'allée des rêves.

La cédrière, où coule la petite rivière Magdeleine, était le camp de base des diverses explorations. En 2019, c'est dans cette petite rivière que les huit élèves de 6<sup>e</sup> année, accompagnés d'un des chercheurs associés au projet, ont cueilli les cailloux envoyés au Mali en signe d'amitié; un caillou pour l'école primaire de chacun des neuf villages.

Ce petit geste symbolique, en étant réciproque, proposait un pacte d'amitié entre les jeunes de Saint-Camille et ceux de la commune de Dégnekoro.



Déjeuner au bord de la rivière  
Ce fut l'occasion, entre autres, de présenter le jumelage aux jeunes et de discuter avec eux du Mali.



Cueillette de cailloux  
Mission : choisir un caillou à offrir et décrire ce qu'il représente pour soi... Ils se sont tous mouillés, au propre comme au figuré, pour réussir le défi!



#### La cueillette des cailloux au Mali

En tant que mères d'écoliers, Mmes Awa Sangaré, Diahara Dembéle et leurs collègues, en rencontre à Dégnekoro, cueillirent les cailloux. Awa Sangaré, la présidente de l'Association des femmes de la fédération Sindjiya, dira d'ailleurs que « Cet échange est une façon d'entretenir nos relations d'amitié, de solidarité et de fraternité puisque, comme les personnes ne peuvent voyager à cause des multiples contraintes, ce sont plutôt les cailloux qui vont voyager ».



#### Échange des cailloux

Profitant de sa visite à Saint-Camille en février 2020, Adama Koné a été le messenger dans cet échange de cailloux. Ce fut aussi l'occasion de faire une entrevue avec lui, où chacun des élèves y est allé d'une question. De « Pourquoi on plante des arbres au Mali? » à « Est-ce que tu aimes les princesses? », Adama avait réponse à tout avec aplomb et sans jugement.

*« Les relations d'amitié entre communautés, même si celles-ci sont séparées par de nombreux kilomètres, sont porteuses d'imagination, d'espièglerie et de projets communs qui contribuent au mieux vivre-ensemble de nos communautés. »*

*Sylvain Laroche*

## Ateliers des savoirs partagés 2.0 - Chantier nature-culture: Projet ASP 2.0 carboneutre | Plantation d'arbres dans la commune de Dégnékoro (2019-2021)

Un des objectifs du Chantier nature-culture était pour l'équipe camilloise de réaliser des ASP 2.0 carboneutres, et ce, en collaboration avec les neuf communautés de Dégnékoro au Mali. Au fil des rencontres et partages avec Sylvain Laroche et Adama Koné, la coconstruction d'un projet de plantation d'arbres visant à compenser les gaz à effet de serre (GES) produits dans le cadre des ASP 2.0 a été réalisée.

Avec le soutien de Catherine Gaulin de l'Université de Sherbrooke, un outil pour le calcul des GES émis a été développé. En fonction des données disponibles, une estimation de cinq tonnes de GES, ce qui correspond à la plantation d'une centaine d'arbres, a été établie.

Le souhait au départ était de planter 10 arbres par village avec les élèves d'écoles primaires. Mais c'était sans compter les conditions préalables en matière de réalisation de bosquets d'arbres au Mali, où toute plantation doit être clôturée, le bétail circulant librement partout. Par ailleurs, diverses contraintes devaient être prises en compte : les conditions climatiques et l'accès limité à l'eau incitaient au choix d'une espèce résistante à la sécheresse et nécessitant peu d'entretien; la question du foncier étant un sujet très sensible dans les villages, le choix du site devait être négocié avec les chefferies des villages; la stratégie de mobilisation de la main-d'oeuvre locale était également à discuter.

Des consultations et concertations ont donc été menées avec les différents acteurs de la commune de Dégnékoro (agents de terrain de Kilabo, leaders de l'AFFS et de la fédération Sindjiya, chefs de village, directeurs d'école, etc.) susceptibles de nous aider à trouver la bonne formule pour réaliser et réussir le projet. À la suite de ces concertations, il a été convenu que la plantation et l'entretien de 278 eucalyptus sur une parcelle de 50 m x 50 m clôturée au village de Sorokoroni seraient menés par l'Association des femmes de la fédération Sindjiya avec le soutien de la fédération.

Le matériel, les plants et les intrants requis seront financés à même le budget du Chantier nature-culture. L'association des femmes de la fédération contribuera financièrement à la réalisation du projet en prenant en charge toutes les dépenses liées à la main-d'oeuvre locale lors des opérations d'installation de la clôture et de plantation des arbres. Elle assurera également l'entretien du bosquet. Si les conditions sanitaires dues à la COVID-19 le permettent, la réalisation du projet se fera à l'été 2021.

À terme, cette coconstruction aura permis de réaliser des gestes concrets pour faire face aux enjeux climatiques et environnementaux. Un projet gagnant-gagnant pour les deux communautés!



Le bosquet d'eucalyptus du village de Dégnékoro.

« Ce projet avec le Mali met en lumière l'adaptation nécessaire d'une action à la culture locale. C'est évident avec le projet avec la commune de Dégnékoro : on a suivi une forme particulière de consultation locale avec les responsables des organisations et les chefs de village; un cadre de réalisation adapté à l'environnement local a été proposé... Ça pourrait passer complètement inaperçu au Québec, alors qu'on pourrait penser que deux communautés québécoises, c'est pareil. Mais le contexte d'intervention et la culture locale sont toujours différents, et il faut être attentif à cet aspect si on veut réussir un projet de collaboration, de transfert d'expertise ou de mentorat. »

Olivier Brière

« La relation d'amitié entre la communauté de Saint-Camille et les neuf communautés de Dégnékoro dure depuis près de 20 ans et est source d'imagination et de projets communs. Les ASP s'inspirent de cette relation bienveillante pour construire de nouveaux liens avec d'autres communautés. »

Sylvain Laroche

# PERSPECTIVES D'AVENIR

*Comme deux amis dans le silence... dans l'avenir !*

*Comme l'a dit et si bien chanté le poète : ...20 ans d'amour, c'est l'amour fol... Voilà ce que j'entends quand mes pensées s'envolent jusqu'à l'été, jusqu'au Mali, jusqu'à demain, dans vingt ans. Un cheminement comme celui qui s'est tracé entre nos deux communautés, comme un magnifique voilier voguant sur la mer infinie de nos rencontres humaines, ça ne s'efface plus.*

*Apprenantes, chacun de notre côté de la classe. Attentives l'une à l'autre, rêvant toujours à l'heure de la récréation où nous pourrions enfin se voir de plus près, s'apprécier le temps d'un séjour sans attentes préalables. Nos deux communautés, prêtes au moindre petit geste qui parfois nous fait sourire, qui parfois nous intrigue, qui parfois nous remplit d'émotion et nous fait éclater de rire, en constatant que l'amitié des peuples est encore possible.*

*Innovantes jour après jour, dans l'émerveillement que nous procurent les petites découvertes qui améliorent nos façons de vivre. Le bonheur de pouvoir le partager simplement, gratuitement. En dehors des tumultes du capital glacial et inhumain de la vie moderne. Le bonheur de construire ensemble une maison, un jardin, une école, une conversation qui nous donne envie d'y revenir cent fois. Plus grand, plus fort et plus heureux à chaque fois.*

*Solidaires autour du même vœu de se revoir avec de plus en plus de plaisir. Se revoir après quelques mois, après quelques années, après vingt ans, à chaque fois comme si c'était hier. Comme deux amis qui se comprennent même dans le silence. Surtout dans le silence. Comme deux communautés humaines aux valeurs inébranlables, mais quand même fragiles. Comme Dégnékoro et Saint-Camille dans vingt ans.*

Benoit

*Je crois sincèrement que Saint-Camille et Dégnekoro ont développé au cours de ces 20 dernières années une belle et riche relation d'amitié. Comme il en est dans les relations d'amitié personnelle, pour une raison ou une autre, il passe parfois un certain temps avant que l'on puisse se revoir. Lorsque ce moment de rencontre arrive, c'est comme si l'on s'était quitté la veille, nous en sommes tous heureux...*

*La situation actuelle crée cet espace-temps indéterminé où l'on ne se verra point. Mais le lien d'amitié lui est là pour durer.*

*De même, chacune de nos communautés a et conservera son esprit d'innovation qui amènera, dans un avenir pas si lointain, de nouvelles opportunités d'échange, de collaboration, qui continueront de consolider ce lien qui nous unit.*

*Pensons au plaisir des retrouvailles!*

*Bien cordialement,  
Joanne*

20 ans de jumelage à prendre le temps de se connaître, se reconnaître dans nos différences et similitudes, à établir des liens de confiance, à concevoir et réaliser des projets ensemble. Depuis 2012, il n'est plus possible pour nous de se rendre au Mali en raison de la situation politique et sécuritaire, on aurait pu croire que la relation s'étiolerait... mais non, nous avons su nous adapter; les échanges et les projets se sont non seulement poursuivis mais multipliés, les liens d'amitié et de solidarité se sont resserrés tant avec nos amis dégnékorois qu'avec nos partenaires et amis du CSI et de Kilabo.

Les chantiers des Ateliers des savoirs partagés (ASP et ASP2.0) ont été l'occasion jusqu'à présent de développer et réaliser plusieurs projets avec l'association des femmes, la fédération Sindjiya, sans oublier notre dévoué collaborateur et complice Adama Koné de Kilabo et l'accompagnement bienveillant du CSI. Tout semble indiquer que cela se poursuivra avec les .ASP3.0! Et qui sait, cela amènera peut-être d'autres porteurs de projets à faire de même!

Il va sans dire, que nous avons tous hâte que les va-et-vient reprennent avec la commune de Dégnékoro. Mais quoi qu'il en soit, les perspectives d'avenir sont prometteuses et comme le dit si bien Sylvain « Les relations d'amitié entre communautés, même si celles-ci sont séparées par de nombreux kilomètres, sont porteuses d'imagination, d'espiègleries et de projets communs qui contribuent au mieux vivre ensemble de nos communautés. »

Et quoi de mieux pour conclure que ces mots d'Awa Sangaré, Diahara Dembélé, Awa Fomba et Fanta Togola et ce, au nom de l'ensemble des femmes membres de l'association des femmes de la fédération Sindjiya et de la population de la commune rurale de Dégnékoro:

:

« On est ensemble ! Et ensemble, on ira loin ! »

Louise - Madjé Fomba  
Coordonnatrice de l'AFSC | D

Ce livre, édité par l'Association des femmes de Saint-Camille afin de souligner les 20 ans du jumelage entre Saint-Camille et Dégnékoro, a pu être réalisé grâce à la collaboration de plusieurs personnes. Nous tenons donc à remercier tous ceux et celles qui ont participé avec enthousiasme à la rédaction de ce livre en partageant leurs témoignages, récits et photographies.

Philippe Pagé, maire de Saint-Camille

Nos partenaires qui ont initiés le jumelage et qui nous accompagnent depuis 20 ans :  
Marco Labrie, ancien directeur général, et Étienne Doyon, directeur général actuel du Carrefour de solidarité internationale  
Bakary Doumbia, coordinateur, et Adama Koné, agent de développement de Kilabo.

Les stagiaires camillois qui sont allés au Mali :  
H-Paul Bellerose, Huguette Leconte, Pauline Thibodeau, Sophie Barrette, Louise Desrochers, Benoit Bourassa, Joanne Gardner ainsi que Clément Mercier de l'Université de Sherbrooke.

Murielle Wagner.

Les familles camilloises qui ont hébergé les stagiaires dégnékorois :  
Louise Desrochers et Sylvain Laroche, Nicole St-Onge et Claude Tardif, Annik Giguère et François Rancourt, Hildegund Janzing et Michel Bachelet, Mylène Brouillet et Benoit Bourassa, Sophie Barrette et Éric Desjardins.

Les stagiaires dégnékorois :  
Sitan Coulibaly, Abdoulaye Fomba, Diahara Dembélé, Awa Fomba, Abdoulaye Dembélé, Fanta Togola, Adama Dembélé et Karim Ballo, que nous avons accueillis ici et qui nous ont accueillis chez eux.

Nous remercions également toute la population de Saint-Camille ainsi que celle de la commune de Dégnékoro dont l'accueil et la générosité dans le partage de savoirs et savoir-faire font du jumelage une expérience enrichissante pour tous.

Enfin, nous remercions la municipalité de Saint-Camille pour son soutien financier.

# TABLER DES MATIÈRES

Préface		Le jumelage c'est :	
Mot du maire -----	2	le partage d'expertise et de savoir-faire	
Mots des partenaires: CSI et Kilabo -----	4	la formation sur le développement local -----	62
		les échanges et les apprentissages -----	67
Introduction - L'histoire d'un homme, d'une communauté et d'un jumelage par H-Paul Bellerose -----	12	Le jumelage c'est :	
		garder la relation vivante	
Commune de Dégnékoro -----	16	à travers les nouvelles que l'on donne	
		et reçoit -----	71
Chronologie -----	17	en soutenant des initiatives -----	73
		à travers des activités en lien avec le Mali	
Le jumelage c'est :		et des collaborations avec le CSI -----	74
la fédération Syndjiya -----	22	Le jumelage c'est :	
l'association des femmes de la fédération		des projets communs :	
Syndjiya (AFFS) -----	23	la création du Centre de formation	
le comité Mali -----	27	féminine en activités génératrices de	
l'association des femmes de Saint-Camille		revenus (AGR) -----	75
(AFSC) -----	28	la création de l'Espace Mali -----	80
		Ateliers des savoirs partagés - Chantier	
Le jumelage c'est :		Mémoire, reconnaissance et qualité de vie -----	84
l'accueil dans la commune de Dégnékoro		Ateliers des savoirs partagés 2.0 -	
le séjour de la première délégation		Chantier nature-culture : Les cailloux	
camilloise -----	30	qui voyagent -----	90
un séjour de solidarité -----	36	Ateliers des savoirs partagés 2.0 -	
la rencontre des familles de nos ami.e.s		Chantier nature-culture: Projet ASP 2.0	
dégnékorois.es -----	42	carboneutre   Plantation d'arbres dans la	
		commune de Dégnékoro -----	92
Le jumelage c'est :		Perspectives d'avenir -----	95
l'accueil familial des dégnékorois à			
Saint-Camille -----	44	Remerciements -----	98
Le jumelage c'est :			
l'ouverture à une autre culture, la rencontre,			
la fête, l'amitié... -----	56		

SAINT-CAMILLE | DÉGNÉKORO  
20 ans de jumelage, d'amitié et de solidarité

Réalisé par l'Association de femmes de Saint-Camille | Dégnékoro, août 2021

Comité d'édition:

Louise Desrochers coordonnatrice

H-Paul Bellerose

Benoit Bourassa

Joanne Gardner

Révision des textes: Mylène Fréchette



SAINT-CAMILLE | DÉGNÉKORO  
2001-2021

